



L'économie du Ladakh 1847-1980

Patrick G. N. Kaplanian

► To cite this version:

| Patrick G. N. Kaplanian. L'économie du Ladakh 1847-1980. 2021. hal-01672993v2

HAL Id: hal-01672993

<https://hal.science/hal-01672993v2>

Preprint submitted on 24 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrick Kaplanian

L'ÉCONOMIE DU LADAKH 1847-1980

1847 – 1853 : CUNNINGHAM

La plus ancienne étude que nous possédions sur l'économie du Ladakh est un passage de Cunningham¹. Ce dernier estime qu'en 1847 la surface cultivée du Ladakh (= Leh + Kargil) était de 277,2 km² à diviser par le nombre de maisons taxables², soit 18 000. La production était équivalente à 26 000 t de céréales³.

La population de l'époque était, d'après ses calculs, de 125 000 personnes. Cunningham estime le besoin annuel par personne à 166 kg⁴. Mais il manque la démonstration. Avec ses chiffres de rendement et de population il parvient à une production de 176 kg par an⁵. Il y aurait donc eu un excédent.

Mais, ajoute l'auteur, en réalité (et là aussi, il manque la démonstration) à peu près les 3/4 des terres arables sont cultivées. Par conséquent il arrive à une production de 160 kg par an et par personne⁶ un peu moins que les 166 kg nécessaires. D'après lui le déficit serait de 5 kg par personne et par an⁷.

Cunningham est à ma connaissance le seul à faire une estimation de la quantité de laine nécessaire (page 212). La liste des objets en laine que possède chaque individu est la suivante :

- une couverture de 7 x 5 pieds (2 m 10 x 1 m 50) pesant 4 livres,
- un habit correspondant à une toison entière : 4 livres anglaises,
- deux toisons pour confectionner la literie : 8 livres,
- chapeau, ceintures, chaussettes, bottes : 3 livres.

Total 24 livres (12 seers) soit environs 11 kg.

Si une toison pèse 4 livres, il faut donc six toisons par personne. Le renouvellement se fait à peu près tous les cinq ans. Il faut donc 1,2 toison par personne et par an. Une famille de six personnes a besoin de 7,2 toisons par an. Mais si on tient compte des enfants on peut arrondir à une toison par personne et par an.

Cunningham ne dit rien sur les poils des caprins et des bovins utilisés pour confectionner des sacs, des cordes, etc. Il ne dit rien sur la production laitière, ni sur les arbres : saules, peupliers et arbres fruitiers.

Une chose est sûre : si les chiffres de Cunningham sont exacts, la production est alors notoirement insuffisante, d'autant plus que :

- Il faut tenir compte des dépenses dispendieuses pour les rituels et les fêtes dont parlera le tehsildar Sapru en 1941.
- Le bois de chauffage. Quoiqu'en principe on se contente de ramasser les buissons à l'automne et à conserver la bouse de vache. Ce n'est donc peut-être pas un poste de dépense.

¹ Alexander Cunningham, *Ladak, physical, statistical & historical*, 1853, réédition New-Delhi, Sagar publishers, 1977, page 225.

² 198 000 khals soit 66 000 acres selon son mode de calcul.

³ Un million de boisseaux, soit 36 334.000 litres, soit 28 512 000 seers, soit le double en livres anglaises soit presque 25 890 tonnes.

⁴ 8 chittaks, soit 1 livre anglaise soit 453 g par jour ce qui fait 166 kg par an.

⁵ 9 chittaks par jour, soit 1 livre + 2 onces, soit 453 g + 28,36 g = 482,36g x 365 = 176 kg.

⁶ 800 000 boisseaux, soit 22 millions de seers, ce qui fait 7,75 chittaks = 15,5 onces = 15,5 x 28,3 g = 439,425 g, par jour, disons 440 g, par jour et par personne, soit 160 kg par an.

⁷ 5,5 seers par an, soit 5,5 x 937 g = 5,15 kg ; ou encore ½ once par jour, soit 28,35 g/2 x 365 = 5 kg.



— Les outils. Ils durent longtemps. Mais il faut de temps en temps les réparer voire les remplacer. Même réflexion pour les ustensiles de cuisine et le peu de mobilier. Et même la maison a parfois besoin de réparations.

— Du sel, dont il est fait une consommation importante.

— Du thé. Même réflexion. P. 303, Cunningham écrit que seuls les membres des classes élevées en buvaient.

— Des épices.

— Éventuellement de l'huile de cuisson, si la production de moutarde (dont Cunningham ne dit mot) est insuffisante. À cette époque l'huile servait aussi à alimenter les lampes.

— Du sucre non produit localement. Il est mentionné p. 303. Même réflexion pour le riz p. 304. Le riz, non produit sur place, était un aliment rare et cher, et surtout un aliment de prestige que l'on pouvait servir lors de certaines réceptions, comme les mariages.

Voilà à peu près tout ce qu'on peut tirer des données de Cunningham. On retiendra le chiffre approximatif de 160-180 kg de céréales par personne et par an, hors fêtes et rituels. La FAO indiquait qu'il fallait 3500 kilocalories par jour et par personne pour des individus faisant un travail physique pénible dans un climat difficile (Osmaston in HBV⁸, p. 176). Or, nous démontrera le même Osmaston, la valeur énergétique du blé, de l'orge aussi bien que des pois est de 3350 kcal/kg (p. 173). Il faudrait donc consommer presque 1 kg par jour, plus précisément 356 kg par an et par personne, de céréales et de pois. Nous commençons à voir, et cela se confirmera ultérieurement, que, quel que soit le mode de calcul, nous sommes nettement en dessous des normes internationales, même si la FAO a, dans une seconde étude, diminué son chiffre de 3500 à 3000 kcal par personne et par jour. D'après Osmaston, il semble que la consommation soit plutôt de l'ordre de la moitié, soit 1500 kcal/jour, soit 163 kg par an pour les pois plus les céréales, ce qui nous rapproche des chiffres de Cunningham.

Critique de Cunningham

Cunningham estime la population à 125 000 âmes (pour Leh et Kargil seulement, Lahoul et Spiti exclus). Le recensement dit de Mehta Mangal⁹ donne 20 047 habitants pour le seul tehsil de Leh. Les recensements suivants de 1891 et 1901 donnent respectivement 28 274 et 31 620 habitants, toujours pour le seul tehsil (sous-district) de Leh. Or depuis les premiers recensements la population du tehsil ou du district (selon les époques) de Kargil a toujours été un petit peu inférieure à celle du tehsil/district de Leh¹⁰. Cela veut dire qu'aux époques citées la population totale des deux districts ne dépassait pas 60 000 personnes. Ceci est confirmé par le recensement de 1951 qui donne 82 380 habitants pour le nouveau district unique du Ladakh (Kargil + Leh). Donc la population se serait réduite de moitié entre 1857 et la seconde moitié du XIX^e siècle, ce qui est d'autant plus étonnant qu'il n'y a eu ni guerre, ni épidémie pendant cette période¹¹.

On devrait plutôt s'attendre à une augmentation de la population en comparant avec les données démographiques du Spiti, plus fiables, occupation anglaise oblige.

Cunningham p. 289	1407 habitants
Recensement 1868	3024 habitants
Recensement 1881	2862 habitants
Recensement 1891	3548 habitants ¹²

⁸ *Himalayan Buddhist villages*, sous la direction de Henry Osmaston et John Crook, Université de Bristol, 1994, Noté HBV.

⁹ du nom du wazir (gouverneur) de la province de la frontière vers 1862/1863.

¹⁰ Il n'y a qu'en 2011 que la population du district de Kargil a dépassé celle de celui de Leh, 140 802 habitants contre 133 487.

¹¹ La seule indication qui irait dans le sens d'une importante diminution de la population est la suivante : « Contemporary travel accounts are similar to those from Kashmir in that they point to extensive local hardship. One such account comes from the Moravian missionaries Eduard Pagell and Wilhelm Heyde, who travelled to Ladakh in 1855: they reported that large numbers of Ladakhis had fled to British India to escape Gulab Singh's taxes (Pagell & Heyde 1860:126). For example, there were about 20 houses in the village of Hanupata, but all but two were empty ». (John Bray : « Corvée transport Labour in 19th and early 20th century Ladakh: a study in continuity and change », à paraître. Le livre d'Eduard Pagell et August Wilhem Heyde s'intitule, *Reisebericht der zum Zweck einer Mission unter den Mongolen ausgesendeten Brüder Pagell und Heyde*. Gnadau: im Verlage der Buchhandlung der evangelischen Brüder Unität bei C.H. Pemsel, 1860.

¹² *Gazeteer of Kangra district* [1899] 1994, part II to IV, « Kulu, Lahoul and Spiti », p. 78, disponible sur le site pahar.in.

Il convient de revenir au calcul de Cunningham (p. 285). Il commence par mentionner les estimations de Moorcroft¹³ (165 000 habitants) et de Csoma de Kőrös (20 000 familles). Cunningham raisonne comme suit : d'après les recensements anglais au Lahoul et au Spiti, le nombre moyen de personnes par famille est de 6,7. S'il y a 20 000 familles, cela fait 134 000 personnes, auxquelles Cunningham ajoute 12 000 moines, ce qui ferait un total de 146 000 personnes entre 1820 et 1830.

Ensuite, écrit notre auteur, « The information which I obtained in 1847 was derived from various independent sources, all of which agreed in stating that the total number of houses was formerly 24 000 of which only 18 000 paid house-taxes ». L'auteur ne dit pas quelles sont ces sources concordantes. Au taux de 6,7 personnes par maison on parvient à 160 800 laïcs auxquels il faut ajouter 12 000 moines. Ce qui fait un total de 172 000 personnes.

Cunningham repart alors du chiffre de Moorcroft de 165 000. Après avoir retiré les 14 000 victimes de la variole, il soustrait 15 000 personnes tuées pendant les guerres dogra, 9 000 moines qui auraient émigré et 1000 musulmans qui se seraient installés au Baltistan, il parvient ainsi à 120 000 personnes.

Puis, page 289, il déclare avoir fait lui-même un recensement de 1890 maisons et obtenu pour résultat une moyenne de 4,147 habitants par maison. S'il y a réellement 24 000 maisons dans tout le Ladakh cela ferait un peu moins de 100 000 habitants. Mais, écrit-il, il y a toujours un absent par maison, ce qui amènerait à plus de cinq habitants par maison, à peu près comme au Spiti, et il propose $24\,000 \times 5,3 = 127\,000$ habitants.

Tout le problème vient de ce que Cunningham ne fait pas la différence entre « grande maison » (*khangchen*, noté K) et « petite maison » (*khangchung*, noté k)¹⁴. Ici faisons un petit rappel. Habitent dans la K le fils aîné une fois marié voire une fois père de famille, avec ses frères qui vont entrer dans le mariage polyandre. Habitent dans la k les vieux parents. Il n'y a donc le plus souvent qu'un vieux couple dans la k, parfois un seul conjoint survivant, parfois personne. Parfois ils sont plus nombreux dans la k : une jeune fille pas encore mariée, un frère qui n'est pas entré dans le mariage polyandre. Parfois même il y a deux k (parfois même trois : HBV, p. 480). Parfois aucune, pour les familles les plus pauvres qui ne peuvent pas s'offrir un bâtiment annexe. Pour comprendre regardons les statistiques de Sapru¹⁵ (appendice V). En 1941, on compte 10 589 maisons dans le tehsil de Leh soit 3,42 habitants par maison pour un total de 36 186 habitants. On est loin du chiffre de Cunningham. Pourtant notre tehsildar écrit : six personnes par famille. Pourquoi ? Parce qu'il fait sans les nommer, la différence entre K et k. Il est évident qu'il ne s'agit pas de 5, 6 ou 7 personnes par maison (K ou k) mais par famille c'est-à-dire par K + k.

À noter que s'il y a bien 10 584 maisons dans le tehsil de Leh, le chiffre de 20 000 ou 24 000 maisons pour l'ensemble Leh + Kargil n'a rien d'in vraisemblable (il faudrait savoir comment les musulmans se répartissent dans les habitations), mais le chiffre par maison (bâtiment) est de 3,42 et non pas 5,7 ou 6, ce qui fait 82 000 habitants, ce qu'est déjà beaucoup plus raisonnable.

Dans un autre passage (p. 269 sq) Cunningham parle du système de taxation. Les grandes maisons (il emploie le mot *khangchen*) étaient taxées 7 Rp, les « demi-maisons » à 3,5 Rp et les « quart de maison » à 1,75 Rp. Les données sont confirmées par un certain Munshi Tshe ring dpal gyas¹⁶. Cunningham déclare savoir que la somme récoltée grâce à cet « impôt foncier » est de l'ordre de 50 000 Rp mais reconnaît ne pas savoir comment la ventiler. Il propose :

¹³ Moorcroft et Trebeck, [1841] 1986, *Travels in the Himalayan Provinces of Hindustan and the Panjab, in Ladakh and Kashmir, in Peshawar, Kabul, Kunduz and Bokhara*.

¹⁴ P. Kaplanian, *Les Ladakhi du Cachemire*, Paris, 1981, page 154-155, N. Grist, chapitre « kinship » dans *Reports in Ladakh, 1977- 1979*, page 238. Voir aussi P. Kaplanian « Retour aux six familles de Leh ». Disponible sur la toile, sur le site HAL, hal-01426573, p. 1.

¹⁵ A. N. Sapru : « A note on the economic condition of the Ladakh tehsil », datée de juin-juillet 1941 (12th Har 1998).

¹⁶ Il s'agit d'un texte résumant l'histoire du Ladakh après la conquête dogra mais traitant surtout du système d'imposition. Il a été ajouté par Francke aux « chroniques de Ladakh » : *Antiquities of Indian Tibet*, vol. II, texte

1000 maisons à 7 Rp	7000 Rp
5000 maisons à 3,5 Rp	17 500 Rp
12000 maisons à 1,75 Rp	21 000 Rp
Total 18 000 maisons	45 000 Rp

On pourrait tout aussi bien imaginer :

3000 K cossues à 7 Rp	31 000 Rp
3400 K plus modestes à 3,5 Rp	11 900 Rp
10 000 k, ou bien K pauvres à 1,75 Rp	17 500 Rp
Total 16 400 maisons	50000 Rp

Et la population pourrait être :

3000 x 5 = 15 000
 3400 x 5 = 17 000
 10000 x 3 = 30 000
 Total : 62 000 habitants

62 000 personnes dans 16 400 maisons cela fait 3,78 personnes par maison. J'admets que cette façon de présenter les choses est tout aussi arbitraire que celle de Cunningham. Mais elle a l'avantage de tenir compte de l'opposition K/k et présente des chiffres plus plausibles au regard des recensements ultérieurs.

*

L'unité de mesure ladakhi à laquelle Cunningham fait allusion est le khal. Le khal, explique-t-il, est tout d'abord une unité de poids. C'est le poids du chargement d'un mouton, qu'il estime entre 10 et 14,5 kg. Le khal est ensuite, indirectement, une unité de surface : c'est la surface qui nécessite un khal-poids de semences. Si la première notion est assez floue, la seconde l'est encore plus. Cunningham estime le khal-surface à 1/3 d'acre, soit 1350 m² (p. 223). En fait le khal reste une unité de capacité. Peu importe la surface cultivée, c'est le rendement qui compte. Ainsi s'il faut un khal-poids pour ensemer 500 m² de très bonne terre, alors un khal-surface sera l'équivalent de 500 m², et s'il faut un khal-poids pour ensemer 1200 m² de très mauvaise terre, alors un khal-surface vaudra 1200 m². L'avantage de ce système de mesure c'est qu'il tient compte de la différence de qualité des sols¹⁷. Mais pour Cunningham un khal surface vaut 1/3 d'acre et nécessite 16 seers, soit 14,5 kg de semée, le maximum de la fourchette. Cela donne à peu près 1 q/ha de semée.

Le rendement, toujours d'après Cunningham, et de un à dix, ce qui fait donc 10 q/ha. Nous verrons ce dernier chiffre confirmé par Khushi Mohammad en 1909 et par Farrington 60 ans plus tard.

Si le résultat est plausible, le raisonnement ne paraît pas convaincant. Tout d'abord le résultat de la semée. Sapru (cf n. 15) donnera un rapport de 1 à 5. Pour Khushi Mohammed¹⁸ le rendement par semée est de 2 à 6. D'une façon générale le chiffre qui revient le plus souvent est cinq¹⁹.

tibétain pp. 53-58, et traduction anglaise pp. 138 -146. Il est intéressant de noter qu'alors que Cunningham utilise le mot *khangchen* pour les plus taxées, le Munshi utilise le mot *grong-chen (trongchen)*, cf Kaplanian, *Les Ladakhi ...* 1981, *op. cit.* p. 135 et Nicola Grist dans RRL2. Et Kaplanian : « Retour aux 6 familles de Leh », disponible sur la toile, sur le site HAL, p. 1. Cf note 14.

¹⁷ La même idée sera reprise par le gouvernement du Cachemire, lors de la seconde réforme agraire, voir *infra*.

¹⁸ Il s'agit de quatre textes. Chaudhri Khushi Mohammad, *Preliminary report of Ladakh Settlement*, Jammu 1908, noté *Preliminary Report*.

Chaudhri Khushi Mohammad, *Assessment Report of the Ladakh Tahsil*, Lahore 1909, noté *Ladakh Report*

W.S. Talblot, *Review of the Assessment Report of the Ladakh Tahsil*, Lahore, 1909, noté *Review*. C'est un commentaire critique du précédent.

Pour Khushi Mohammad un khal-surface varie entre 12 marlas et 1,5 kanals autrement dit entre 300 m² et 750 m². Et un khal-poids = 12 seers = 11,25 kg. Cela donne une gamme de résultats possibles extrêmement vaste, surtout avec un résultat qui varie entre 2 et 6 fois la semée. Mais nous verrons avec Khushi Mohammed que la plupart des sols (*majing* et *barjing*, voir *infra*) sont plutôt de bonne qualité. Considérons le chiffre de cinq comme le plus plausible ou bien le plus fréquent.

Pour un khal-surface de 300 m², 12,25 kg de semée et un rendement de 5 on obtient 3,75 q/ha pour un khal-surface de 750 m², 12,25 kg de semée et un rendement de 5 on obtient 15 q/ha. La bonne réponse se situe donc bien autour 10 q/ha, mais avec un calcul et un raisonnement tout à fait différent de celui de Cunningham.

*

D'après Cunningham la surface cultivable du Ladakh est de 66 000 acres = 26 710 ha. Il s'agit de tout le Ladakh c'est-à-dire le tehsil de Leh plus celui de Kargil/Purig, mais sans le Lahoul ni le Spiti semble-t-il. D'après Sapru elle est de 35 624 acres = 14 417 ha pour le seul tehsil de Leh. La superficie du tehsil de Kargil étant à peu près la moitié de celle du tehsil de Leh, on pourrait penser qu'il suffit d'ajouter 50 % aux chiffres de Sapru pour avoir une idée de l'ensemble de la surface cultivable du Ladakh. En réalité la population étant à peine moins nombreuse à Kargil qu'à Leh, il faut en déduire que la surface cultivable est comparable dans les deux districts ce qui donnerait un total dans les 28 000 ha. De son côté Khushi Mohammad dans son rapport de 1909 (page 6) parle de 34 186 acres (13 835 ha) cultivables pour le seul tehsil de Leh ce qui ferait dans les 25 000 ha pour l'ensemble de Kargil + Leh.

Le chiffre de Cunningham semble donc plausible mais ce dernier précise que les ¾ des terres sont cultivées (p. 226). Pour Sapru 56,5 % des terres cultivables sont effectivement cultivées, et Khushi Mohammad donne à peu près le même chiffre : 55 %. Le chiffre de 75 % semble donc très optimiste.

*

Cunningham déclare avoir obtenu en 1841 le recensement de 142 villages abritant 1890 maisons elles-mêmes se partageant 20 815 khals de terre cultivée. Comme 18 000 maisons paient des taxes parce qu'elles possèdent des terres, cet échantillon représenterait à peu près 10 % des maisons. Dans ce cas il y aurait 1420 villages alors que d'après Khushi Mohammed il y en a 110 dans le tehsil de Leh ce qui ferait à peu près 200 villages au Ladakh : Leh + Kargil. À moins qu'il ne faille comprendre Cunningham comme voulant dire « 1890 maisons réparties sur 142 villages ». Les terres que possèdent ces 1890 maisons totalisent 20 815 khals. C'est avec un khal valant 1/3 d'acre et en faisant une règle de trois sur 18 000 maisons que l'auteur arrive à 66 000 acres de terres cultivables. En fait tout dépend de la valeur du khal-surface. Nous avons vu qu'il varie entre 300 et 750 m². En prenant une moyenne de 500 m² (c'est-à-dire un kanal, et on entend souvent dire qu'un kanal = un khal-surface) cela donne 10 400 ha. C'est beaucoup plus proche des chiffres de Sapru (8137 ha) et de Khushi Mohammad (7647 ha).

J'ai donc corrigé les chiffres de population la ramenant à 60 000 âmes, (50 000 équivalents adultes), et de surface cultivée la ramenant à 10 400 ha. J'obtiens donc à peu près 0,2 ha par équivalent adulte et si le rendement est réellement de 10 q/ha, alors la production moyenne est de 2 q par équivalent adulte moins 20 % de semée. Le Ladakh est théoriquement viable si on se

Enfin, Chaudhri Khushi Mohammad, *Assessment Report of Zaskar Ilaka*, 1908-09. Il s'agit d'un exemplaire trouvé aux archives de Leh. La date et le lieu d'impression ne sont pas visibles. Noté *Zaskar report*.

¹⁹ Dans le rapport de Southampton intitulé *Himalayan Expedition, 1976 Report*, 1979, page 12, on lit : « In Markha four to five kilograms of barley, are sown on an area of one kanal, and yield twenty-five kilograms or more ». Autrement dit une semée de 80 à 100 kg/ha et une récolte de 5 q/ha, voire plus.

réfère aux chiffres d'Attenborough qui vont suivre (p. 30, *infra*). Mais il s'agit d'une moyenne. Et si on retire les impôts il a des chances de ne plus l'être.

DE 1853 À 1909 DE CUNNINGHAM À KHUSHI MOHAMMAD

Cunningham et le Munshi expliquent donc qu'à l'époque de Gulab Singh, le système d'imposition était forfaitaire : 7 Rp pour une grande maison, 3,5 Rp pour une « demi-maison » et 1,81 Rp (1 Rp 13 annas soit en système décimal 1,8125 Rp) pour un « quart de maison ». Ce système était probablement hérité de l'époque royale. Le Munshi (secrétaire) précise que les familles de la haute noblesse payaient 70 Rp, les *lhonpo* 30 Rp et celles de la petite noblesse 19 Rp²⁰.

D'après Chohan²¹ ce système quasi-forfaitaire était hérité de la période royale. Chaque grande maison payant 12 seers de grain (un peu moins de 12 kg), chaque petite-maison 6 seers. Le Gyalpo (*rgyal-po*, le roi) possédait ses propres terres et les villageois étaient tenus d'y travailler et de lui donner 4 khals de grain pour chaque khal semé. Si le rapport est effectivement de 1 à 5 il ne restait pas grand-chose à celui qui avait travaillé la terre.

Les propriétaires de troupeaux donnaient une bête sur trente. Et les propriétaires terriens un mouton chacun. Chaque caravane du Changthang donnait au moins un mouton, dix seers de sel et un seer de laine (1 seer = un peu moins d'un kilogramme). Les taxes sur les marchandises traversant le pays s'élevaient à 3840 Rp par an (mais Chohan ne précise pas la date). Chaque propriétaire devait donner au roi une botte de luzerne sèche tenant dans une corde de 7,5 pieds (2,25 m). Tout cela est raconté avec beaucoup plus de détails par Chohan qui malheureusement ne donne pas ses sources.

En 1864 le wazir (gouverneur de la province de la frontière) essaya de rationaliser un peu ce système. Une grande maison, fut-il décidé, est une maison qui possède au moins un *zamin* de terre, une demi-maison un demi-*zamin*, etc.²². Mais qu'est-ce qu'un *zamin* ? Une surface de terre qui nécessite 30 à 40 khals de semence. Si la définition du khal est floue, celle du *zamin* l'est encore plus et on imagine tous les abus auxquels pouvaient conduire ce système. Le Munshi précise (p. 139) que par la même occasion le montant de la taxe avait été relevé de 11 annas, Ce qui faisait respectivement selon la taille des maisons 7 Rp 11 as (annas), 3 Rp 5 as 3 pice (paisas) et 1 Rp 15 as 3 pice. À cela s'ajoutaient des paiements en nature (détails page 139. Rappelons que 1 Rp = 16 annas et 1 Rp = 100 pice/paisa).

Que ce système engendrait abus et injustices, Ramsay le fait remarquer²³. Il écrit : « The amount of the tax, in cash and kind, levied on land varies very much : thus the monasteries pay about 4 2/5 annas [25,25 paisas ou 0,2525 Rp] per acre, the official aristocracy pay about 20 2/5 annas [1,2525 Rp] per acre and the ordinary cultivator 36 2/5 annas per acre [2,2525 Rp]. Assuming the total amount of land is 17,6, we find the monasteries hold 2.2, the officials [les nobles] 1.3 and the villagers 14,1 respectively ». Je suppose qu'il faut lire 17 600 acres de terre (7123 ha) dont 2200 appartiennent aux monastères (890 ha), 1300 aux nobles (526 ha) et 14 100 aux villageois (5 706 ha). On peut comparer ces chiffres avec ceux de Khushi Mohammad (*Ladakh report*, p. 20) qui avec un total de 18 895 acres de terre cultivée met en évidence une augmentation de 7 % de la surface cultivée par rapport aux chiffres que donne Ramsay. Pour pouvoir comparer les chiffres de Ramsay et ceux de Khushi Mohammad, enlevons 7 % des chiffres de ce dernier. D'après Khushi Mohammad 5615 + 6328 = 11 943 acres vont à la petite et moyenne paysannerie, moins 7 % = 11 106 acres. 6757 – 7 % = 6470 acres vont aux propriétaires les plus riches, aux nobles et aux monastères. D'après Ramsay 2200 vont aux

²⁰ Francke traduit *bka'-blon* par premier ministre et *blon-po* par ministre, ce qui est tout à fait discutable.

²¹ Amar Singh Chohan, *Historical Study of society and culture in Dardistan and Ladakh*, New Delhi, 1983, pages 198-199.

²² Chohan, p. 200, Khushi Mohammad, *Preliminary report*, p. 6.

²³ H. Ramsay, *Western Tibet, a practical Dictionary of the Language and Customs of the districts included in the Ladakh Wazarat*, Lahore 1890. Disponible sur la toile. s.v. « Revenue », page 136.

monastères + 1300 aux nobles = 3500 acres. Donc de 6470 acres appartenant à aux plus riches d'après Khushi Mohammad il faut retirer 3500 acres représentant nobles et monastères = 2970 acres, donc 2970 acres iraient à des propriétaires aisés qui ne sont ni nobles ni monastères. Le tiers-état posséderait donc $11\,106 + 2970 = 14\,076$. Ramsay écrit 14 100. Cela ne coïncide pas tout à fait.

D'après le Munshi (p. 140), c'est en 1881 que Johnson fut nommé wazir et chargé par le maharadja d'établir un cadastre. Johnson réunit la noblesse et d'autres personnes de haut rang comme les supérieurs des monastères de Hémis et Chimré, les kardars (disons les sous-préfets) et d'autres pour leur annoncer la nouvelle. Les notables proposèrent plutôt de payer quatre annas (0,25 Rp) par roupie en plus de chaque montant de quatre ou cinq roupies qu'ils payaient déjà²⁴. Ils envoyèrent une délégation au maharadja pour plaider dans ce sens.

Chohan, dont le récit coïncide pour le moment avec celui du Munshi, parle lui aussi de cette délégation de 1881. La réponse du Maharadja fut équivoque, écrit-il. Il accepta de rester à l'ancien système en échange une augmentation des impôts de 4 annas (25 paisas en système décimal actuel) par roupie tout en demandant à Johnson de continuer le travail cadastral. En octobre 1882, le pandit Radja Kishen Kaul remplaça Johnson. Une nouvelle tentative de blocage par les élites eut lieu en 1884, mais le maharadja ordonna de l'on pousse jusqu'au bout le travail de mesure et de délimitation des terres et d'estimation de la production. (Chohan, p. 201). D'après le Munshi le maharadja envoya une trentaine de munshis accomplir le travail. Les travaux de cadastre commencèrent et le pays se couvrit de tourelles délimitant provinces, villages, champs, prés, etc. (*ibid.*, p. 141). Les taxes furent calculées en fonction de la récolte.

Le nouveau système fut, d'après le Munshi, appliqué, et l'impôt collecté augmenta de façon substantielle (détails page 141), ce que ne confirmeront ni Chohan, ni Khushi Mohammad.

Pour Khushi Mohammad, Johnson s'était contenté de relever un certain nombre de terres qui n'entraient pas dans l'assiette de l'impôt (« not assessed », *Preliminary report*, p. 7), et c'est bien son successeur, Rai Bahadur Pandit Radha Kishen Kaul, qui effectua le cadastrage et les mesures de rendement.

En 1886 Pratap Singh succéda à son père sur le trône de Jammou²⁵. En avril 1886 Pandit Radha Kishen fut convoqué à Jammou (Chohan, p. 204)²⁶. Les Ladakhi proposèrent de revenir à

²⁴ John Bray me signale trois passages de la *Missionblatt* des pères moraves qui font référence aux protestations contre la politique de Johnson d'établir un cadastre et de faire payer les impôts en fonction de la production réelle.

Kyelang Jahresbericht 1881 :

« Allerding's um einen solchen Schritt zu thun [i.e. se rendre au Ladakh] ist der gegenwärtig Augenblick kein günstiger, da Ladak sich augenblicklich in einem Zustand der Rebellion befindet. Der Gouverneur von Ladak Mister Johnson war gerade auf dem Weg nach Kashmir, um mit der dortigen Regierung wegen Bestrafung der Haupt-Rädelsführer zu verhandeln. Es scheint zu wirklich sehr ernsthaften Auftritten gekommen zu sein. Nach dem Eindruck, den Bruder Heyde von Ladak mitbrachte, scheint die Mißstimmung sich hauptsächlich gegen Mister Johnson als Europäer zu richten; und die gesamte Lamaschaft mit Trashistanpel an der Spitze sowie die Ober-Gopas darauf zu sinnen, einen Native-Wazir an sein Stelle zu bekommen. »

Missionsblatt 1881, No 2, p. 31 :

« Eben hier hatte vor kurzem jener oben erwähnte tumultuarische Auftritt sich zugetragen, als Mr. Johnson, der Gouverneur, dem [Hemis] Fest als Zuschauer beiwohnte. Er hatte seinen nächsten Anlaß in der neuen Regelung der Abgaben und genaueren Abschätzung des Landbesitzes, durch welche die Klostersgüter besonders empfindlich getroffen wurden, zugleich aber trat auch bei dieser Gelegenheit der Nationhaß gegen die Fremdenherrschaft zu Tage, der lieber einen Hindu als einen Europäer in der Stellung des Gouverneurs hätte und der zugleich gegen das Christenthum im Allgemeinen sich wandte. »

Missionsblatt 1881 No, 12, pp. 251-252) :

« Zu bedauern ist, daß der uns freundlich gesinnte, bisherige Gouverneur von Ladak, Mr. Johnson, für jetzt seine dortige Stellung verlassen hat. In Ladak ist nämlich das Volk seit mehrern Monaten in großer Aufregung wegen einer Steuererhöhung, die Mr. Johnson zugeschrieben wird. Das Volk rottete sich vor seinem Haus in stürmischer Weise zusammen, und es fehlte nicht viel, daß er persönlich mißhandelt worden wäre; auch versuchte man ihn zu vergiften. »

²⁵ Analyse de la cérémonie du couronnement dans l'article de John Bray et Tsering D. Gonkatsang « Two Ladakhi Accounts of the enthronement of Maharaja Pratap Singh of Jammu Kashmir in 1886 » in *On a day of a month of the*

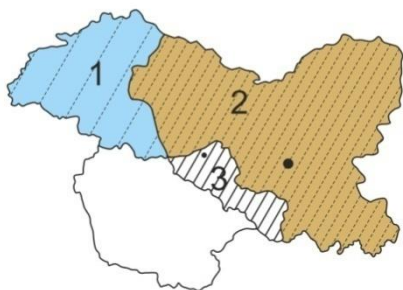
l'ancien système avec une augmentation de 25 % (autrement dit comme précédemment de 4 annas par roupie). Le maharadja accepta.

Khushi Mohammad donne les tableaux des sommes prélevées en 1938 (=1881) et 1942 (=1885) (ce devrait être 1886-1887 la décision ayant été prise en 1886). 1881 est la dernière année de Johnson, pendant laquelle l'ancien système était toujours appliqué après quelques ajustements. Les deux tableaux montrent bien une augmentation de 25 % des sommes collectées en espèces. Tout ce qui est collecté en nature ne change pas (*Preliminary report*, pp. 27 et 28).

1907-1909 : LES RAPPORTS DE KHUSHI MOHAMMAD

C'est probablement l'étude la plus pointue sur l'agriculture au Ladakh, d'un niveau comparable aux études scientifiques les plus récentes. Précisons quelle est alors la situation administrative. Depuis un arrêté du 12 avril 1901, le district de la frontière est séparé en deux : le Gilgit Wazārat et le Ladakh Wazārat. Ce dernier divisé en trois sous-districts (tehsil), Leh, Skardu et Kargil. Il s'agit donc ici du tehsil de Leh qui correspond plus ou moins au district actuel²⁷.

De 1901 à 1947



D'après Riaboff, 1997, page 53

- 1 District de la frontière
- 2 Ladakh wazarat
- 3 tehsil de Kargil

L'auteur procède d'abord à une classification des villages/quartiers en quatre cercles (*Preliminary report*, pp. 12-13, *Ladakh report*, p. 2). J'écris village/quartier car si l'auteur classe des villages entiers dans tel ou tel cercle, il fait remarquer que certains quartiers (*muhallah*) peuvent être classés dans un autre cercle que le reste du village; par exemple les quartiers les plus élevés en altitude d'où les conditions climatiques sont différentes de celles des *muhallah* plus en aval.

1^{er} cercle : des villages les plus bas, situés au fond des vallées de l'Indus et de la Nubra. Ils produisent deux récoltes par an, on y trouve des arbres fruitiers. Ce cercle ne représente que 7 % de la surface cultivée (1329 acres = 538 ha). Il comprend trois villages dans la Nubra et quelques villages au fond de la vallée de l'Indus en aval de Bazgo (*Ladakh report*, p. 29).

2^d cercle : Un petit peu plus haut que le précédent, mais toujours au fond des principales vallées et produisant presque tout ce qui pousse au Ladakh. C'est le secteur le plus important comportant à peu près la moitié de la surface cultivée. La plupart des villages sont situés de part et d'autre de l'Indus, d'Upshi à Bazgo. On compte 16 379 arbres fruitiers et 223 480 arbres non fruitiers. La production de fruits est négligeable : ils sont de mauvaise qualité le plus souvent (*Ladakh report*, p. 32).

3^{ème} cercle : villages en amont des grandes vallées, sur un torrent latéral ; il y fait très froid. On y trouve les deux espèces d'orge. Il couvre 7258 acres (2337 ha). Les villages de ce cercle sont répartis un peu partout dans le tehsil. Quelques abricotiers donnent des fruits de mauvaise qualité. Il faut par contre compter avec 71 883 saules et peupliers (*Ladakh report*, p. 33).

4^{ème} cercle : villages les plus en altitude, près des sources des torrents. On n'y produit pratiquement que de l'orge à six rangs, et encore pas toujours car la récolte peut échouer à cause d'une saison trop froide et de neiges précoces. Le sol est le plus souvent pauvre. Beaucoup d'agriculteurs vivent plus bas et n'ont que quelques champs dans ce 4^{ème} cercle dont ils

Fire Bird Year. Festschrift for Peter Schwieger on his 65th birthday, sous la direction de Jeanine Bischoff, Petra Maurer et Charles Ramble.

²⁶ D'après Bray et Gonkatsang (note précédente) Rambir Singh est mort le 12 septembre 1885 et Pratap Singh a été couronné le 10 mai 1885. Nous avons donc affaire à Pratap Singh, quoique pas encore couronné.

²⁷ I. Riaboff : *Le roi et le moine, Figures du pouvoir et de sa légitimation au Zaskar (Himalaya occidental)*; thèse dactylographiée, 1997.

s'occupent modérément. Il n'y a pas d'arbres. Seul point positif : le bétail peut être abondant car nous sommes dans les alpages (*Ladakh report*, p. 36). Nous verrons un exemple caractéristique de village du quatrième cercle avec l'équipe d'HBV (cf n. 8) : Shade.

Cette classification des villages/quartiers est doublée d'une classification des sols. Ici l'auteur reprend les catégories et le vocabulaire ladakhi (*Preliminary report*, p. 14).

1. *Majing* ou *mazhing* (champ principal) : c'est le champ « sacré » de chaque *assami*²⁸, celui qui est le plus soigné et dans lequel ont lieu certaines cérémonies.
2. *Barjing* (*bar* veut dire « moyen, intermédiaire », et *jing*, habituellement orthographié *zhing*, « champ ») : peu différents des précédents, ces champs n'ont simplement pas de fonction rituelle. *Majing* et *barjing* constituent les meilleurs sols.
3. *Thajing* : situés trop loin du village et par conséquent moins bien entretenus.
4. *Chhas* ou *chas* : le petit jardin potager près de la maison.
5. *Sasik* : des sols de très mauvaise qualité laissés en jachère certaines années.
6. *Ulthang* : luzernières²⁹.
7. *Bagh* : verger. On peut même distinguer les vergers sur sol *barjing* (*bagh barjing*) et sur sol *thajing* (*bagh thajing*).

On parvient ainsi théoriquement à $4 \times 7 = 28$ catégories selon la position du village/quartier et la qualité du sol.

*

Khushi Mohammad donne p. 6 les chiffres de surface du tehsil :

Terres non cultivables : 54,807 acres (22180 ha) = 61,6 %

Cultivables et non cultivées : 15291 acres (6188 ha) = 17,2 %

Cultivées : 18 895 acres (7647 ha) = 21,2 %

Ces chiffres sont à comparer avec ceux du tehsildar de 1941 que je vais bientôt analyser.

Surface totale : 2180 miles carrés, soit 54 579,2 km².

Terres non cultivables : 55 626 acres = 22 512 ha soit 61 %.

Terres cultivables mais non cultivées : 15 517 acres = 6280 ha soit 17 %.

Terres cultivées : 20 107 acres = 8137 ha soit 22 %.

Les chiffres sont tout à fait comparables. La surface cultivée a un petit peu augmenté, de 1212 acres = 490 ha, entre 1907 et 1941.

Page 7, Khushi Mohammad précise que 1170 acres (473,5 ha) n'ont pas été pris en compte dans son relevé (*assessment*), car il s'agit de terrains sur lesquels sont construits des bâtiments appartenant aux administrations ou à des institutions comme la mission morave.

La répartition des 18 895 acres (7647 ha) cultivées doit se faire selon les deux critères de classification : les quatre cercles et les sept types de sols. En pourcentage cela donne le tableau de la page 8 du *Ladakh report*. En convertissant en système métrique (ha) on a le tableau A de la page suivante:

Il ressort très nettement de ce tableau que les *barjing* représentent plus de la moitié des terres, et même les 2/3 si on y ajoute les *majing* qui n'en sont pas vraiment différents. Les *thajing* représentent un peu plus du cinquième de sols et les luzernières 12 %.

Les surfaces occupées par les potagers et les vergers sont négligeables. On notera le pourcentage important des luzernières dans le second cercle. Cela est probablement dû à la position de ces villages sur le trajet des caravanes. De toute façon la luzerne pousse mal en altitude et il n'est pas

²⁸ Le mot *assami* désigne un propriétaire terrien *de facto*, la terre appartenant théoriquement au roi, puis ultérieurement au maharadja.

²⁹ La prononciation correcte est *olthang*. *Ol* désigne la luzerne lorsqu'elle pousse. Une fois coupée et mise en bottes elle s'appelle *chunpo*.

étonnant que son pourcentage y soit faible pour le troisième cercle et quasi-nul pour le quatrième.

TABLEAU A

	Majing	Barjing	Bagh barjing	Thajing	Bagh thajing	Chas	Sasik	Ulthang	Total
1 ^{er} cercle	31,15	275,2	20,24	150,14	10,52	3,24	30,76	46,95	568 ha
	5,4 %	48,4 %	3,5 %	26,4 %	1,8 %	0,5 %	5,4 %	8,2 %	7,43 %
2d cercle	143,26	2335,52	19,97	585,6	5,67	10,52	82,56	572,91	3757 ha
	3,8 %	62,2 %	0,4 %	15,6 %	0,45 %	0,2 %	2,2 %	15,1 %	49 %
3ème	132,74	1705	0,4	702,96	0,8	5,26	104,41	285,75	2937 ha
	4,5 %	58 %	nég	23,9 %	nég	0,1 %	3,5 %	9,7 %	38,4 %
4ème	4,86	89,03	0,4	227,84	0,8	0,4	41,68	25,09	390
	1,2 %	22,8 %	nég	58,3 %	nég	nég	10,6 %	6,4 %	5,10 %
Total	312	4405	36,02	1667	18	19	259	931	7646 ha
	4 %	57,6 %	nég	21,8 %	0,2 %	0,2 %	3,4 %	12,2 %	100 %

Nég. signifie négligeable.

Le tableau de la page 11 du *Ladakh report* donne le détail de la répartition des cultures selon des 4 x 8 critères (uniquement les pourcentages). On n'est pas surpris de constater que l'orge à six rangs arrive en tête et occupe de 38,1 % de la surface des *barjing* du second cercle à 85,5 % de ceux du quatrième cercle où elle est pratiquement la seule culture viable. Le blé occupe de 0 % dans la plupart des sols du quatrième cercle à 33,3 % dans les *majing* du premier cercle. Khushi Mohammad écrit que les Ladakhi préfèrent l'orge mais que la culture du blé se développe avec la demande des étrangers, étrangers au Ladakh s'entend (p. 15). Les luzernières ne laissent pousser que de la luzerne. 100 % dans les quatre cercles.

Le tableau suivant (p. 12) donne la répartition des surfaces cultivées selon les cultures pendant l'année 1964 (1907).

TABLEAU B

Cultures d'été

Blé : 3785 acres = 1532 ha = 20,03 %

Orge à 6 rangs : 6558 acres = 2654 ha = 34,71 %

Orge : 2244 acres = 908 ha = 11,87 %

Pois : 1205 acres = 488 ha = 6,38 %

Luzerne : 2292 acres = 928 ha = 12,13 %

Autres : 717 acres = 290 ha

Echecs: 106 acres = 43 ha

Total : 16907 acres = 6835 ha

Le total donne donc 16907 acres = 6835 ha alors que nous avions 18 895 acres = 7647 ha. Il manque donc 1988 acres = 805 ha, soit 11,75 % de la surface cultivée. Il faudra expliquer ce manque.

Cultures d'automne

Trumba (sarrasin) : 392 acres = 159 ha

Kangni (millet) : 56 acres = 23 ha

Autres : 65 acres = 26 ha

Échecs : 15 acres = 6 ha

Total semé l'automne: 528 acres = 214 ha

Viennent ensuite les rendements. C'est surtout là que la division en quatre cercles et plusieurs qualités de sols est utile³⁰. Pages 14, 15, 16, 17 nous avons quatre tableaux.

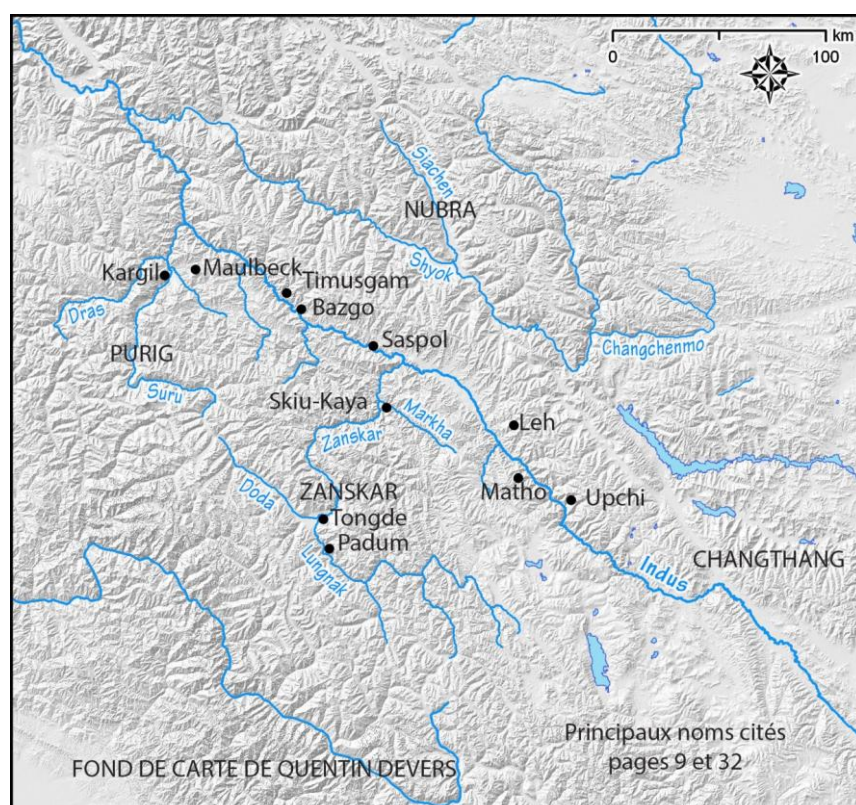
Considérons le rendement cercle par cercle et culture par culture. Ainsi pour l'orge à six rangs dans le premier cercle on a :

153 ha x 9,72 q/ha = 1487 q

39 ha x 7,87 q/ha = 307 q

Total récolte : 1794 q

Pour 193 ha le rendement moyen est 9,29 q/ha soit 1794 q divisés par 193 ha. J'épargne au lecteur tous les calculs et, le raisonnement étant toujours le même, je donne directement les résultats :



À comparer avec ce qui précède

³⁰ L'auteur donne à titre comparatif les chiffres de Kargil et du Baltistan, et critique ceux recueillis en interrogeant les paysans et ceux déjà relevés par l'*assistant settlement officer*. Je renvoie le lecteur à ces tableaux et me contente de réunir sur un seul tableau les chiffres de Khushi Mohammad qui paraissent les plus fiables, toujours convertis en système métrique.

TABLEAU C

Sols	Orge 6 rangs Surface en ha	Rende- ment q/ha	Orge et blé Surface en ha	Rende- ment q/ha	Pois Sur- face en ha	Rende- ment q/ha	Luzerne Surface en ha	Rende- ment q/ha
1 ^{er} cercle								
Majing/barjing	153	9,72	83	9,26	66	7,87		
Thajing	39	7,87	51	7,41	21	7,87		
Sasik	neg	6,68	2,5	6,94	3	5,97		
Total ha	193		136,5		90		46,95	
% du cercle	34 %		24 %		15,8 %		8,2 %	
Rdt moyen q/ha		9,29		8,52		7,86		11,57
2 ^e cercle								
Majing/barjing	114	9,49	756	9,14	167	7,87		
Thajing	128	7,64	191	7,29	57	7,87		
Sasik	2	6,36	3,5	6,01	2	5,97		
Total ha	1034		950,5		226		573	
% du cercle	27,56 %		26,34 %		6,03 %		15,1 %	
Rdt moyen q/ha		9,17		8,76		7,86		11,57
3 ^e cercle								
Majing/barjing	885	8,79	360	8,01	131	2,31		
Thajing	305	7,06	75	6,48	70	2,31		
Sasik	12	5,78	3,5	5,32	45	1,85		
Total ha	1202		438,5		202,5		295,7	
% du cercle	40,92		14,93		6,89		9,7 %	
Rdt moyen q/ha	%	8,36	%	7,80	%	2,31		11,57
4 ^e cercle								
Majing/barjing	68	6,01	2,5	5,32				
Thajing	139	4,98	3	4,28				
Sasik	18	4,17	neg	3,59				
Total ha	225		5,5				62	
% du cercle	57,6 %		1,41 %				15,8 %	
Rdt moyen q/ha		5,23		4,7		neg		11,57

Les tableaux des pages 14-17 du *Ladakh report* ne donnent pas les résultats pour la luzerne. Mais cela n'est pas nécessaire car nous avons le tableau des différents types de sols et de la surface qu'ils occupent dans chaque cercle dans le tableau A. Or il n'y a que de la luzerne dans les *ulthang*. Et il n'y a de la luzerne que dans les *ulthang*. Quant au rendement il est de 11,57 q/ha (page 18 du *Ladakh report*).

Or remarquera une chose sur le tableau précédent : en additionnant les surfaces on ne parvient pas à la totalité de la surface cultivée donnée par le tableau A et par conséquent en additionnant les pourcentages on ne parvient pas à 100 %.

1^{er} cercle total : 466,45 ha sur 568 soit 82 %

2^d cercle total : 2834,5 ha sur 3751 soit 75 %

3^{ème} cercle total : 2166,22 ha sur 2937 soit 74 %

4^{ème} cercle : total 292,5 ha sur 390 soit 75 %

Total : 5728 ha sur 7644, soit 73 %

Il y aurait donc à peu près 27 % de la surface cultivée qui ne serait occupée ni par les céréales, ni par les pois, ni par la luzerne. Ce pourcentage paraît très élevé et ne saurait être expliqué ni par les vergers, les futaies, les potagers et les plantations de moutarde, ni par les cultures qui ont échoué. Il ne peut s'agir de jachère puisque Khushi Mohammad distingue bien dans ses statistiques les terres cultivées et les terres cultivables mais non cultivées. En fait dans le tableau B qui renvoie à la page 12 du *Ladakh report* nous avons déjà un manque de 11,75 %. Il peut s'agir de l'espace occupé par les chemins et les canaux, les chiffres de surface cultivée globale incluant les espaces entre les champs tandis que ceux concernant chaque culture ne les incluant pas. Il y aurait la surface cultivée au sens large et la surface cultivée *stricto sensu*. Mais ce n'est qu'une hypothèse (cf *infra* ce qu'écrit Osmaston).

Reste à parler des cultures d'automne :

1^{er} cercle : 112,50 ha (19,8 %). Rendement moyen 6,63 q/ha

2^d cercle : 51 ha (1,35 %). Rendement moyen 5,2 q/ha

3^e cercle : 27,5 ha (0,93 %). Rendement moyen 4,07 q/ha

4^e cercle : négligeable.

Viennent ensuite les arbres. Les abricotiers sont 40 033 et représentent 9/10 du total des arbres fruitiers (*Ladakh report*, page 22). Les pommiers sont 2117. On trouve quelques autres arbres fruitiers. Les pommes se vendent 2 à 4 annas les 100 (12,5 à 25 paisas en système décimal) et les abricots moitié moins. Mais il n'y a guère que dans le premier cercle que les fruits sont suffisamment bons pour être vendus, et encore pas dans tout le cercle.

Le tableau de la page 23 indique le détail de ce que donne chaque fruit dans chaque cercle. Le total est de 6163 Rp. Je donne ici uniquement les totaux.

Premier cercle : 3491 Rp

Deuxième cercle : 2257 Rp

Troisième cercle : 398 Rp

Quatrième cercle : 16,5 Rp

Total : 6163 Rp

Reste à dire un mot sur le bétail et nous en aurons fini avec les productions. Les chiffres de Khushi Mohammad sont les suivants :

Yaks : 3842 têtes

Jeunes yaks : 369

Yaks femelles (*drimo*) : 2056

Jeunes *drimo* : 712

Dzos : 1975

Jeunes dzos : 175

Dzomos : 419

Jeunes dzomos : 71

Taureaux : 1136

Taurillons : 497

Vaches : 4028

Génisses : 1178

À cela il faut ajouter 3348 poneys, 5167 ânes, 128 889 moutons et chèvres.

On remarquera le nombre peu élevé de dzos/dzomos alors que depuis 1975 on voit rarement des yaks dans les villages de la vallée de l'Indus, mais presque uniquement des dzos.

Le nombre de dzos est manifestement insuffisant pour les labours d'où le système d'échange et d'entraide, souvent décrit par les observateurs d'après 1975. L'auteur note que non seulement le nombre de dzos est insuffisant mais le nombre de charrues aussi : 2771 ; à comparer avec le

nombre de propriétés : 4410. Et il faut deux dzos pour une charrue. Ici aussi les mécanismes d'entraide fonctionnent.

D'après les études mentionnées dans HBV (cf *infra*) une *drimo* ('*bri mo*, yak femelle) donne 8 kg de beurre et autant de fromage, une vache donne 15 kg de beurre et autant de fromage et une dzomo probablement autant qu'une *drimo*. On obtient ainsi :

drimos : $2056 \times 8 = 16\,448$ kg de beurre et autant de fromage,
vaches : $4028 \times 15 = 60\,375$ kg de beurre et autant de fromage,
dzomos $419 \times 8 = 3\,352$ kg de beurre et autant de fromage,
Total : 80 175 kg de beurre et autant de fromage.

Soit une production d'à peu près 80 t de beurre et 80 t de fromage. Pour une population de 32 000 habitants cela fait 5 kg de laitages par an et par personne, un peu plus en raisonnant en équivalent-adulte. Ceci est suffisant si on en juge par les chiffres que donnera Attenborough (*infra*): 0,33 kg de fromage et 4,53 kg de beurre par équivalent-adulte et par an, mais la répartition entre les deux laitages n'est pas la même.

Maintenant, si on ajoute la production des chèvres et des brebis, il y a même surproduction.

Évidemment la répartition selon les cercles n'est pas la même mais cette fois-ci Khushi Mohammad ne s'y intéresse pas. Il faut quand même noter avec Talbot (*Review*, p. 5) que plus d'un quart des yaks, plus d'un sixième des chèvres et des moutons et à peu près un quinzième des poneys appartiennent aux Changpa nomades sans terre de l'est du Ladakh. Restera à calculer ce qui reste aux paysans sédentaires et si cela est suffisant.

À la vente ou l'échange de laitages il faut ajouter les ventes/échanges de bêtes sur pied et les ventes/échanges de laine. S'il y a 128 869 moutons et chèvres, comptons au moins la moitié de moutons : 64 000. Or, si les chiffres de Cunningham donnés au début de cet article sont exacts, 30 000 toisons sont suffisantes et donc autant de toisons constituent un excédent qui peut être mis sur le marché.

Effectivement les animaux rapportent. Khushi Mohammad donne même des chiffres précis: une vache rapporte 1,25 Rp par an pour le lait et le beurre un mouton 0,25 Rp pour la laine et 6,25 paisas pour la vente des agneaux. Une chèvre 16,5 paisas pour le lait et autant pour la vente de chevreaux. Le tableau de la page 25 donne ce que rapportent les quatre bêtes globalement.

	Nombre Total	Revenu en Rp	Rp par tête
drimos ('bri-mo)	2,056	3,084	1,5
dzomos	419	628	1,5
balang (vache)	4,028	9035	1,25
moutons et chèvres	128 869	32 217	0,25
Total		40964	

Les animaux rapportent aussi pour le transport. Le tableau de la page 26 donne le détail trajet par trajet, pour un total de 42 325 Rp moins 3000 Rp qui vont à des Kargili ou des Pendjabi = 39 325 Rp. Ce chiffre inclut quelques salaires payés par le gouvernement : 1678 Rp de « paiement for services » et 7400 Rp de travaux sur les routes.

Nous avons maintenant le tableau complet des revenus et des productions. Nous pouvons passer à la consommation et aux dépenses. Parlons d'abord ce que le *settlement officer* appelle les *kamin dues*. On pourrait traduire par « sous-traitance ». Cela ne concerne que les services des

mon (musiciens-charpentiers) et des *gara* (*mgar ba*, forgerons). Ils s'élèvent en moyenne à 3 % de la production. Ils sont payés en nature.

Ensuite les impôts. Khushi Mohammad propose 24,25 % de la production agricole (*Ladakh report*, p. 27) en prenant comme base de calcul les prix du relevé précédent plus 16 %. Tandis que Talbot dans sa *Review* propose 30 % des anciens prix. Finalement nous ne savons pas quel taux a été choisi. Je prendrai comme approximation 30 % = impôts + *kamin dues* comme approximation.

Pour analyser en détail quels sont les revenus et des dépenses des Ladakhi il faut d'abord savoir comment se répartissent les terres. D'après le tableau de la page 20 (Khushi Mohammad, *Ladakh report*) il existe 2963 établissements de moins de cinq acres se partageant 5615 acres, ce qui fait 1,9 acres (0,77 ha) par *holding* (type A).

Le nombre d'établissements de plus de 5 acres (2 ha) et de moins de 10 acres (4 ha) se monte à 1338. Ces 1338 établissements se partagent 6328 acres, ce qui fait 4,7 acres (1,9 ha) par *holding* (type B).

En ce qui concerne les établissements de plus de 10 acres (4 ha), 763 *holdings* se partagent 6957 acres, ce qui fait 9,1 acres (3,68 ha) par *holding*. Il est dommage que ne soit pas signalée séparément la très grande propriété (*kalhon*, *lhonpo*, monastère). À noter que les 1338 établissements qui se partagent 6328 acres ne peuvent pas être d'une surface supérieure à 5 acres et inférieure à 10 acres si la moyenne est 4,7 acres ! Même réflexion pour les établissements de plus de 10 acres si la moyenne est de 9,1 acres. Je me contenterai d'écrire qu'il y a :

- 2963 petites propriétés, avec une moyenne de 0,77 ha (type A),
- 1338 moyennes propriétés avec une moyenne de 1,9 ha (type B),
- 763 grandes propriétés avec une moyenne de 3,68 ha (type C).

Les *holdings* de type C étant évidemment rentables je me contenterai d'étudier celles de type A et B.

La question est de savoir ce que signifie le mot *holding* que j'ai provisoirement traduit par « établissement » K + k ou K et k chacune prise séparément ? Étant donné que pour Sapru en 1941 le Ladakh compte 10 589 maisons pour 6031 familles, comme nous l'avons vu p. 4, et que ni la surface cultivée, ni la population n'ont sensiblement augmenté de 1907 à 1941 et que ici nous avons affaire à 5064 *holdings*, il faut en déduire que *holding* = K + k, les familles de Sapru. Tout le raisonnement qui va suivre ne concerne que les *assami* (note 28 *supra*) qui représentent 8/9 des cultivateurs (*Report*, page 20).

Nous avons donc un total de 5064 maisonnées occupant 18 895 acres (7647 ha), soit 3,7 acres (1,5 ha) en moyenne. En réalité si on enlève les grandes propriétés de la troisième catégorie (*kalhon*, *lhonpo*, monastère) il reste 2963 établissements de 1,9 acres en moyenne et 1338 établissements de 4,7 acres en moyenne. Le problème est de savoir s'ils sont viables.

Les 31 620 habitants du recensement de 1901, divisés par 5064 maisonnées, donnent un résultat de 6,24 personnes par *holding*, soit à peu près cinq équivalents-adultes. Si on laisse de côté les grandes propriétés on peut distinguer les 2963 familles qui possèdent en moyenne 0,77 ha et les 1338 familles qui possèdent en moyenne 1,9 ha d'une part et les quatre cercles d'autre part, ce qui nous donne huit cas de figure. La question est de savoir combien il peut y avoir d'établissements de type A, B et C dans chaque cercle. Tout d'abord une première statistique : les établissements de type A représentent 2963 maisonnées (familles ou *holdings*) sur un total de 5064, soit 58,51 du nombre total. Ceux de type B 26,42 % et ceux de type C 15,07 %. Nous ne savons pas combien d'établissements chaque cercle compte, nous n'avons que le critère de la surface :

1^{er} cercle : 7,43 % de la surface cultivée

2^d cercle : 49,07 % de la surface cultivée

3^{ème} cercle : 38,47 % de la surface cultivée

4^{ème} cercle : 5,10 % de la surface cultivée.

Je n'ai pas d'autre choix que d'émettre deux hypothèses. D'après la première le nombre de maisonnées est proportionnel au nombre d'hectares cultivés. Si donc on reporte les pourcentages de surface cultivée sur le nombre de maisonnées on obtient :

Premier cercle : 7,43 % de 5064 maisonnées = 376 maisonnées (familles)

Second cercle : 2485 maisonnées

Troisième cercle : 1944 maisonnées

Quatrième cercle : 258 maisonnées.

Seconde hypothèse : la répartition entre les trois types d'établissements, A, B, C, est la même dans chaque cercle. On a ainsi sur 376 maisonnées du premier cercle, 58,8 % de type A, soit 220 maisonnées. En faisant le même raisonnement on obtient le tableau suivant:

	Surface ha	% Surface	Nb maisons	Type A 58,51 %	Type B 26,42 %	Type C 15,07 %
1 ^{er} cercle	568	7,43 %	376	220	100	56
2 ^d cercle	3751	49,07 %	2485	1454	656	374
3 ^e cercle	2937	38,49 %	1944	1137	514	243
4 ^e cercle	390	5,1 %	258	151	68	39
Total	7646	100 %	5064	2962	1338	763

Reste à dire un mot sur les prix.

Ici l'auteur reconnaît que c'est difficile, car les paysans vivent en autarcie et l'économie monétaire est quasi-inexistante. Il n'y a guère qu'au marché de Leh qu'on puisse se faire une idée, mais les prix y varient de façon considérable selon les circonstances : « During the last year, the rates for wheat and giram [orge à 6 rangs] in Leh have varied from 16 to 6 seers per rupee » (*Preliminary report*, p. 15).

En réalité la plupart du grain en surplus est non pas vendu mais échangé, par exemple contre du sel avec les Changpa. Et il n'y a pas de véritable « grain dealer » dans le pays. Pour l'année 1965 (1908) Khushi Mohammad propose, toujours en convertissant en système métrique :

— 10,6 paisas/kg pour le blé

— 7,623 paisas/kg pour les deux sortes d'orge et les pois.

La luzerne est source de profits assez considérables, car elle est vendue aux caravanes le long de la *Treaty Road* (Srinagar-Leh-Yarkand). Les paysans l'utilisent peu pour leur propre bétail. Ils laissent aussi les caravanes brouter sur les luzernières moyennant finances. Khushi Mohammad indique le prix de trois maunds pour une roupie soit 37,4 kg x 3 = 112,2 kg pour 100 paisas, soit moins d'un paisa par kilo. La luzerne vaudrait dix fois moins que le blé, alors à quoi bon la cultiver ? En 1941 Sapru donnera 2,5 Rp par maund de céréales et 0,5 Rp par maund de luzerne. On ne peut guère comparer les prix à cause de l'inflation mais on peut remarquer que le rapport est de 1 à 5 et non pas de 1 à 11. Je retiendrai donc le prix de 2 paisas/kg. Cela reste cinq fois moins rentable que le blé mais n'oublions pas que la luzerne exige peu d'œuvre et pousse sur les plus mauvaises terres (voir ce qu'écrit Farrington *infra* à ce sujet).

Premier cercle type A

Considérons, maintenant les 2963 familles qui possèdent 0,77 ha. Considérons celles de ces familles qui appartiennent au premier cercle d'après le tableau C page 12 on a :

34 % de 0,77 ha x 9,29 q/ha d'orge à six rangs, soit 2,5 q, moins 20 % de semée = 2 q

24 % de 0,77 ha x 8,52 q/ha d'orge et de blé, soit 1,57 q moins 20 % de semée = 1,26 q

16 % de 0,77ha x 7,8 q/ha de pois = 0,96 q moins 20 % de semée = 0,77 q.

On parvient à un total de 400 kg de pois + céréales. Si on ôte 30 % d'impôts et de *kamin dues*, il reste 280 kg pour cinq personnes, ce qui est absolument impossible : 56 kg/personne/an est notoirement insuffisant. Il faudrait au moins le triple.

Ajoutons les récoltes d'automne : 20 % de 0,77 ha x 6,63 q/ha moins 20 % de semée et 30 % d'impôts donne 50 kg. Cela fait 10 kg de plus par adulte et cela reste notoirement insuffisant. Le total pour cinq personnes est maintenant de 330 kg, toutes cultures confondues.

Viennent les fruits. Nous savons que leur valeur totalise 3491 Rp (tableau page 13) pour le premier cercle, soit pour le type A 58,5 % de cette somme, soit 2043 Rp.

Pour le transport c'est plus difficile à calculer car nous n'avons pas le détail cercle par cercle. Mais le chiffre global est de 39 325 Rp. Il n'est pas évident que les deux premiers cercles soient favorisés parce que plus proches de l'Indus et donc traversés par les caravanes. Car il faut voir que les Ladakhi n'ont aucun problème pour se déplacer sur de grandes distances. Donc il n'est pas exclu que les membres du quatrième cercle, plus éloignés des itinéraires caravaniers mais par contre bien pourvus en bétail, puisqu'ils sont près des alpages, profitent autant de la manne transport que ceux des deux premiers cercles. Je me contenterai donc de prendre le pourcentage que représente le premier cercle sur le total soit 7,43 % de 39 325 Rp = 2922 Rp et, pour le type A 58,51 % de cette somme soit 1710 Rp.

La valeur des produits laitiers et de la laine est donnée dans le *Ladakh report* page 25. Mais précise bien Talbot (*Review*, page 5) $\frac{1}{4}$ des yaks et $\frac{1}{6}$ des chèvres et moutons appartiennent aux nomades du plateau du Changthang. Cela donne le tableau suivant :

— drimos	2050 – 25 % = 1542 Rp
— dzomos	628 Rp
— vaches	5035 Rp
— Moutons et chèvres	32217 – 16,6 % = 26842 Rp
Total	34 052 Rp

Les 514 + 5370 = 5884 Rp qui ont été enlevées seront à rajouter aux revenus du quatrième cercle. En attendant nous disposons de 34 052 Rp, soit 7,43 % pour le premier cercle, donc 2530 Rp, dont 58,51 % pour le type A, soit 1480 Rp.

Vient la luzerne. Elle occupe 8,2 % de la surface des exploitations de type A (toujours tableau C), soit 8,2 % de 0,77 ha x 11,57 q/ha = 73 kg, au tarif de 2 paisa par kilo = 1,46 Rp.

Nous avons donc pour les établissements du type A du premier cercle :

- 1710 Rp que rapportent le transport et quelques salaires,
- 1480 Rp que rapportent les produits laitiers et la laine en surplus de la consommation,
- 2043 Rp que rapporte la vente des fruits.

Total 5233 Rp à diviser par les 220 maisonnées du 1^{er} cercle de type A (tableau page 16), soit 23,78 Rp auxquelles il faut ajouter 1,46 Rp de luzerne soit 25,24 Rp. Si on prend le prix de 10,6 paisas par kilo pour le blé et 7,63 paisa pour les autres céréales et les pois, 25,24 Rp représentent entre 238 et 331 kg de grains, auxquels il faut ajouter les 320 kg déjà mentionnés, total entre 558 et 651 kg à diviser par cinq, ce qui fait entre 112 et 130 kg par personne et par an ce qui est insuffisant d'autant plus qu'il faut acheter sel, thé, teinture et autre ingrédients.

1^{er} cercle, type B

34 % de 1,9 ha x 9,29 q/ha d'orge à six rang, soit 6 q, moins 20 % de semée = 4,8 q

24 % de 1,9 ha x 8,52 q/ha d'orge et de blé soit 3,88 q moins 20 % de semée = 3,1 q

16 % de 1,9 ha x 7,8 q/ha de pois, soit 2,37 q moins 20 % de semée = 1,9 q

Soit un total céréale et pois de 9,80 q.

Ajoutons les récoltes d'automne : 20 % de 1,9 ha x 6,63 q/ha = 2,52 q moins 20 % de semée = 2 q. On parvient à un total, toutes cultures confondues de 11,8 q moins 30 % d'impôts et de *kamin dues* : 826 kg soit 165 kg par personne.

Il faut aussi compter la luzerne : 8,2 % de 1,9 ha x 11,57 q/ha = 1,8 q d'une valeur de 3,60 Rp

Les fruits : 3491 Rp pour le premier cercle, et type B 26,42 % de cette somme soit 907 Rp.

Les laitages : 26,42 % de 2530 Rp = 668 Rp.

Le transport : 24,42 % de 2922 Rp = 708 Rp.

On a donc :

Transport : 708 Rp.

Laitages : 668 Rp.

Fruits : 907 Rp.

Total : 1652 Rp

À partager entre 100 familles soit 16,52 Rp par maison plus 3,60 Rp de luzerne = 20,12 Rp, contrevalet de 263 kg d'orge, soit 53 kg par personne qui s'ajoutent aux 165 kg déjà mentionnés soit 218 kg par personne et par an.

Si on se réfère aux chiffres d'Attenborough qui vont suivre, ces établissements sont rentables, sans plus. Ils peuvent nourrir cinq équivalents-adultes et payer quelques suppléments. Le seuil de rentabilité dans ce cercle se situe donc autour de 2 ha.

Deuxième cercle type A

Orge 6 : $27,56 \% \text{ de } 0,77 \text{ ha} \times 9,17 \text{ q/ha} = 1,95 \text{ q}$

Orge + blé : $26,34 \% \text{ de } 0,77 \text{ ha} \times 8,76 \text{ q/ha} = 1,78 \text{ q}$

Pois : $6,03 \% \text{ de } 0,77 \text{ ha} \times 7,86 \text{ q/ha} = 0,36 \text{ q}$

Cultures d'automne : $1,35 \% \text{ de } 0,77 \text{ ha} \times 5,20 \text{ q/ha} = 5,4 \text{ kg}$

Nous parvenons à une production de 405 kg mais 20 % de semée moins 30 % d'impôts et de *kamin dues* = 200 kg à diviser par 5 = 40 kg

Luzerne : $15,1 \% \text{ de } 0,77 \text{ ha} \times 11,57 \text{ q/ha} = 1,35 \text{ q}$ soit une valeur de 2,70 Rp

Transport : $49,07 \% \text{ de } 39\,325 = 19\,297 \text{ Rp}$, soit pour le type A 58,51 % de cette somme : 2291 Rp.

Produits laitiers : $49,07 \% \text{ de } 34\,052 \text{ Rp} = 16\,709 \text{ Rp}$, soit pour le type A 58,51 % de cette somme = 9776 Rp.

Fruits : 2257 Rp pour le second cercle, soit 58,51 % de cette somme = 1321 Rp.

Nous arrivons à un total de :

Transport : 2291 Rp

Laitages : 9976 Rp

Fruits : 1321 Rp

Total : 13 338 Rp

13 338 Rp à partager entre 1454 familles, cela donne 9,21 Rp par famille auxquelles il faut ajouter la valeur de la luzerne 2,70 Rp = 11,91 Rp, soit la valeur de 156 kg d'orge, soit 31 kg par personne auxquels s'ajoutent 40 kg par personne de récolte. 71 kg est tout à fait insuffisant.

Deuxième cercle type B

Orge 6 : $27,56 \% \text{ de } 1,9 \text{ ha} \times 9,27 \text{ q/ha} = 4,85 \text{ q}$

Blé + orge : $26,34 \% \text{ de } 1,9 \text{ ha} \times 8,26 \text{ q/ha} = 4,13 \text{ q}$

Pois : $6,03 \% \text{ de } 1,9 \text{ ha} \times 7,85 \text{ q/ha} = 0,90 \text{ q}$

Cultures d'automne : $1,35 \% \text{ de } 1,9 \text{ ha} \times 5,29 \text{ q/ha} = 0,13 \text{ q}$

La production agricole est de 10 q moins 20 % de semée moins 30 % d'impôts, à peu près 500 kg, 100 kg par personne.

Luzerne : $15,19 \% \text{ de } 1,9 \text{ ha} \times 11,57 \text{ q/ha} = 3,34 \text{ q}$ soit la valeur de 6,68 Rp.

Fruits : 2257 Rp pour le second cercle, soit 26,42 % de cette somme pour le type B = 596 Rp

Transport : $49,07 \% \text{ de } 39\,325 \text{ Rp} = 19\,297 \text{ Rp}$ soit 26,42 % de cette somme pour le type B = 5098 Rp

Produits laitiers : $49,07 \% \text{ de } 34\,025 \text{ Rp} = 16\,696 \text{ Rp}$ soit pour le type B 24,42 % de cette somme = 4077 Rp

Nous avons donc :

Fruits : 596 Rp

Transport : 5098 Rp

Laitages : 4077 Rp

Total : 9771 Rp

À diviser par 514 familles = 19 Rp auxquelles on ajoute 6,68 Rp de valeur de la luzerne = 25,67 Rp, soit l'équivalent de 337 kg de d'orge, soit 67 kg par personne et par an auxquels s'ajoutent les 100 kg déjà calculés. Avec un total de 167 kg de céréales produisent juste de quoi se nourrir mais pas de quoi acheter de surplus.

Troisième cercle, type A

Orge 6 : $40,92 \% \times 0,77 \text{ ha} \times 8,36 \text{ q/ha} = 2,64 \text{ q}$

Orge + blé : $14,93 \% \text{ de } 0,77 \text{ ha} \times 7,8 \text{ q/ha} = 0,99$

Pois : $6,89 \% \text{ de } 0,77 \text{ ha} \times 2,31 \text{ q/ha} = 0,12 \text{ q} = 0,13 \text{ q}$

Cultures d'automne : $0,93 \% \text{ de } 0,77 \text{ ha} \times 4,07 \text{ q/ha} = 0,29 \text{ q}$

Nous avons donc une production agricole de 405 kg moins 20 % de semée et moins 30 % de *kamin dues* et d'impôts, ce qui fait à peu près 40 kg par personne et par an.

Luzerne : $9,7 \% \times 0,77 \text{ ha} \times 11,57 \text{ q/ha} = 0,869$, soit la valeur de 1,73 Rp

Fruits : 398 Rp (3^{ème} cercle) soit type A 58,51 % de cette somme = 233 Rp

Transport : 38,49 % de 39 325 Rp et pour le type A 58,51 % de cette somme, cela donne 8856 Rp

Produits laitiers : 38,49 % de 34 052 = 13107 Rp et pour le type A 58,51 % de cette somme = 7667 Rp

On a donc :

Fruits : 233 Rp

Transport : 8856 Rp

Laitages : 7667 Rp

Total : 16 756 Rp

Soit pour 1137 familles 14,73 Rp par famille auxquelles il faut ajouter 1,73 Rp de luzerne = 16,46 Rp, la valeur de 216 kg d'orge soit 43 kg par personne auxquels s'ajoutent les 39 kg déjà comptés, soit un total de 83 kg par personne et par an ce qui est absolument insuffisant.

Troisième cercle type B

Orge : $6 : 40,92 \% \text{ de } 1,9 \text{ ha} \times 8,36 \text{ q/ha} = 6,5 \text{ q}$

Orge + blé : $14,93 \% \text{ de } 1,9 \text{ ha} \times 7,80 \text{ q/ha} = 2,21 \text{ q}$

Pois : $6,89 \% \text{ de } 1,9 \text{ ha} \times 2,31 \text{ q/ha} = 0,30 \text{ q}$

Cultures d'automne : $0,93 \% \text{ de } 1,9 \text{ ha} \times 4,07 \text{ q/ha} = 7 \text{ kg}$

Soit un total de 908 kg, soit 181 kg par personne.

Luzerne : $9,7 \% \text{ de } 1,9 \text{ ha} \times 11,57 \text{ q/ha} = 313 \text{ q}$ soit la contrevalleur de 4,26 Rp

Fruits : 398 Rp pour le 3^{ème} cercle, et 26,42 % de cette somme pour le type B = 105 Rp

Transport : 38,4 % de 39325 Rp et 26,42 % de cette somme pour le type B = 3390 Rp

Produits laitiers : 38,4 % de 34 052 Rp et 26,42 % de cette somme pour le type B = 3455 Rp

On a donc :

Fruits : 105 Rp

Transport : 3390 Rp

Laitages : 3455 Rp

Total : 6950 Rp

À diviser par 504 maisonnées = 13,79 Rp auxquelles s'ajoutent les 4,26 Rp de valeur de la luzerne = 18,05 Rp, correspondent à la valeur de 237 kg de céréales à partager par cinq. Il ne fait pas de doute que les membres des maisonnées de type B ne peuvent pas survivre.

4^{ème} cercle type A

Orge 6 : $57,69 \% \times 0,77 \text{ ha} \times 5,23 \text{ q/ha} = 2,32 \text{ q}$

Orge + blé : $1,4 \% \times 0,77 \text{ ha} \times 4,7 \text{ q/ha} = 5 \text{ kg}$

Luzerne : $12,2 \% \times 0,77 \text{ ha} \times 11,57 \text{ q/ha} = 11 \text{ kg}$

Fruits : 16,5 Rp pour 4^e cercle, dont 58,52 % pour le type A = 16 Rp

Transport : 5,10 % de 39 325 Rp dont 58,51 % pour le type A = 1173 Rp

Produits laitiers : 5,10 % de 34 052 + 5884 Rp que j'avais mises de côté. Total 7620 Rp.

Soit pour le type A 58,52 % de cette somme = 4459 Rp

Il va de soi que ces établissements ne sont pas du tout viables. Mais il faut noter qu'il s'agit souvent de champs appartenant à des familles situées plus bas. Et que parmi les habitants du quatrième cercle il faut compter les Changpa, nomades sans terre.

4^e cercle type B

Orge 6 : 57,69 % x 1,9 x 5,29 q/ha = 5,8 q

Orge + blé : 1,4 % x 1,9 ha x 4,7 q/ha = 0,125 q

592 kg moins 20 % de semée et 30 % d'impôts et de *kamin dues*, cela donne à peu près 50 kg par personne.

Luzerne : 12,2 % de 1,9 ha x 11,57 q/ha = 2,68 q

Fruits : 16,5 Rp pour le 4^{ème} cercle dont 26,42 % de cette somme pour le type B = 4,36

Produits laitiers : 5,10 % de 34 052 + 5884 = 7620 Rp soit pour le type B 26,42 % = 2013 Rp

Transport : 5,10 % de 39 325, soit pour le type B 26,42 % de cette somme = 530 Rp.

Même avec 1,9 ha, à cette altitude une ferme n'est pas viable.

Conclusion : la plupart des établissements ne sont pas viables. Certes nous verrons avec Grist et Rizvi que certains parviennent à compléter leurs revenus avec le commerce. Mais ce n'est pas le cas de la majorité, et on n'est pas étonné de lire sous la plume de Khushi Mohammad, page 27, que beaucoup de paysans sont endettés vis-à-vis des gonpas et qu'il y a un risque que ces dernières s'emparent de leurs terres.

Le Zanskar

Venons-en maintenant au Zanskar. Le *Zanskar report* indique une surface cultivée de 3217 acres (1302 ha) (page 1). Khushi Mohammad ne divise pas cette fois-ci le territoire en quatre cercles. Par contre il distingue six des huit types de sol qu'il avait distingués dans le reste du Ladakh. Page 7 il en donne la ventilation.

TABLEAU A'

Mazhing : 182 acres = 73,65 ha = 5,6 % (4 %)

Barzhing : 1974 acres = 799 ha = 61,4 % (57,6 %)

Thazing : 225 acres = 91 ha = 7 % (21,5 %)

Chhas : 4 acres = 1,62 ha = 0,12 % (0,2 %)

Sasik (ou satchik) : 56 acres = 22,66 ha = 1,74 % (3,4 %)

Ulthang : 776 acres = 314 ha = 24,12 % (12,2 %)

Total : 3217 acres = 1302 ha = 100 %

Ce tableau correspond au tableau A du reste du Ladakh. J'ai ajouté entre parenthèses les pourcentages du tableau A. On remarque alors deux grosses différences. Celle du pourcentage de *thazing* (7 % vs 21,5 %) et d'*ulthang* (24,12 % vs 12,2 %). C'est le pourcentage élevé d'*ulthang* qui est surprenant. D'abord parce que, le Zanskar n'est pas sur le trajet des grandes caravanes grosses consommatrices de luzerne. Ensuite parce que nous verrons avec l'équipe de HBV, qu'à Tongde la surface de luzerne cultivée est insignifiante. Je serai tenté de penser que, les sols *thazing* et *ulthang* étant tous les deux médiocres, il y a eu une confusion entre les deux.

Page suivante notre *settlement officer* donne les récoltes. C'est le tableau B' qui fait pendant au tableau B du reste du Ladakh.

TABLEAU B'

Blé : 179 acres = 72,44 ha = 5,56 % (20,03 %)

Orge à six rangs : 1462 acres = 591,67 ha = 45,45 % (34,71 %)

Orge : 6 acres = 2,4 ha = 0,19 % (4,8 %)

Pois : 285 acres = 115,34 ha = 2,64 % (2,58 %)
 Luzerne : 776 acres = 314,04 ha = 24,12 % (12,13 %)
 Autres : 73 acres = 29,54 ha = 2,27 % (3,79 %)
 Total : 2781 acres = 1125,47 ha = 86,45 %

Une fois de plus j'ai indiqué entre parenthèses les chiffres du tableau B du reste du Ladakh. J'ai déjà dit que le pourcentage de luzerne me paraissait anormal. Sinon on remarque un pourcentage beaucoup plus faible de blé, et un pourcentage plus élevé d'orge à six rangs. Ceci s'explique très aisément par une altitude plus élevée.

Autre remarque intéressante : une fois de plus le tableau B' ne coïncide pas avec le tableau A'. Les cultures totalisent 86,45 % de la surface cultivée, et quelques carrés de moutarde ou de pomme de terre ne sauraient expliquer cette différence. J'avais émis l'hypothèse qu'il s'agissait de l'espace occupé par les canaux et les chemins.

Vient ensuite le tableau C' des rendements. Étant donné que Khushi Mohammad ne divise pas les villages/quartiers en quatre cercles nous avons un Tableau C' beaucoup plus simple que le tableau C (p. 15 du *Zanskar report*). Converti en q/ha cela donne :

TABLEAU C'

	Blé	Orge 6	Orge	Pois
Barzhing	6,94	7,41	6,94	2,32
Thazhing	5,78	6,12	5,78	2,32
Sasik	4,62	4,96	nég.	nég.

Ces résultats sont très proches de ceux donnés dans le *Ladakh report*. *A priori* cela n'a rien d'étonnant, ou plutôt cela n'aurait rien d'étonnant si nous n'avions les études d'Osmaston dans HBV et RRL2 qui donnent des rendements considérablement plus importants alors que les méthodes n'ont pas changé et que, en 1980, il n'y avait ni machines ni engrais chimiques. Et le village de Tongde où Osmaston a travaillé ne peut être considéré comme un cas à part puisque Mankelow a obtenu les résultats comparables à Padum quelques années plus tard (voir *infra*).

On ne sait pas comment Khushi Mohammad a calculé. On se rappelle que dans le tableau B on ne retrouvait que 88,25 % de la surface soi-disant cultivée, et dans le tableau C seulement 73 % de la surface soi-disant cultivée. De même dans le tableau B' on ne retrouve que 86,45 % de la surface cultivée. Si le calcul de Khushi Mohammad a été fait en prenant en compte la totalité de ce que lui appelle la surface cultivée et si la surface effectivement cultivée est de l'ordre de 73 % de cette surface théorique, alors les rendements sont plus élevés. Mais restent loin des chiffres d'Osmaston. Nous verrons que d'après Osmaston 50 % de la surface est occupée par les champs de céréales et de pois et que les canaux, chemins, bordures, etc. ainsi que les luzernières et les terres en jachère représentent autant que les champs. Malheureusement Osmaston ne distingue pas canaux, chemins, bordures, etc. des luzernières et des terres en jachère.

Page 13 nous avons le tableau des animaux.

Yaks : 556

Jeunes yaks : 153

Drimo : 1023

Jeunes *drimo* : 398

Dzos : 217

Jeunes dzos : 159

Dzomos : 850

Jeunes dzomos : 1383

Taureaux : 64

Taurillons : 61

Vaches : 897
 Génisses : 141
 Poneys : 870
 Ânes : 455
 Moutons/chèvres : 1338

Comme le remarque Khushi Mohammad, le nombre d'animaux par rapport au nombre d'habitants est beaucoup plus élevé que dans le reste du Ladakh. Il parle ensuite de la réputation des poneys zanskari. Il semble qu'il confonde poneys et chevaux, ou plutôt qu'il mette les deux sous une seule étiquette.

On note 252 charrues ce qui est insuffisant par rapport au nombre d'établissements.

Ensuite p. 21 : les arbres. Il n'y a pas un seul arbre fruitier. Il faut compter avec :

- 647 saules
- 3521 jeunes saules
- 1945 peupliers
- 8210 jeunes peupliers
- Enfin 51 autres jeunes arbres.

Le nombre très élevé de jeunes arbres (11 782) par rapport aux arbres « adultes » (2592) laisse entendre une importante activité économique. Il n'y a pas de route pour faire venir du bois de Srinagar, et le bois est un matériau indispensable à la construction. Mais nous n'avons aucun chiffre.

Khushi Mohammad écrit bien que le commerce du sel avec le Changthang peut rapporter, mais il se contente de mentionner 400 Rp que rapporte la vente d'excédents. D'après lui il n'y a pas de revenus dus aux transports. Il est vrai que les caravanes ne passaient pas par le Zaskar. L'absence de revenus dus aux transports implique que tous les Zanskari qui se rendaient faire des courses, du commerce ou du troc à Kargil, Manali, au Lahoul ou au Padar utilisaient leurs propres bêtes, ce qui n'a rien d'in vraisemblable.

La vente de surplus et les autres activités donnent les résultats suivants (page 14) :

— Vente de bétail	1500 Rp
— Vente de « poneys »	2500 Rp
— Vente de moutons	600 Rp
— Vente de beurre	150 Rp
— Vente de tissus	200 Rp
— Revenu de travailleurs sur les terres du gouvernement	1200 Rp
— Profits de la vente du sel	400 Rp
Total	6550 Rp

Venons-en aux propriétés. La taille moyenne d'une ferme tenue par un *assami* est de 4,2 acres (1,7 ha). On voit donc que la moyenne est plus élevée que dans le reste du Ladakh où elle était de 3,7 acres (1,5 ha). En enlevant les monastères et les grandes propriétés on obtient le résultat de l'ordre de 3,2 acres = 1,30 ha pour les types A et B au lieu de 2,78 acres (1,12 ha) dans le reste du Ladakh calculés comme suit :

$$\frac{5615+6328}{2963+1338} = \frac{11943}{4301} = 2,78 \text{ acres}$$

On aura vite calculé qu'un établissement de 1,12 ha occupé par 5 équivalents-adultes est viable. Le problème est qu'il s'agit d'une moyenne et que nous ne savons pas combien d'exploitations de type A et de type B se partagent les terres cultivées

1941 : LE RAPPORT D'UN TEHSILDAR

Nous franchissons trois décades. Le texte le plus utilisable après celui de Khushi Mohammad est un rapport du tehsildar de Leh intitulé « A note on the economic condition of the Ladakh tehsil », datée de juin-juillet 1941 (12th Har 1998).

Une des données intéressantes du rapport est le tableau de la répartition des cultures (en ha). Afin de pouvoir établir des comparaisons j'ajoute entre parenthèses les pourcentages de Khushi Mohammad.

	Surface	soit % du total
Blé	1761 (1532)	23,1 % (20,03 %)
orge à six rangs	2720 (2654)	35,7 % (34,71 %)
Orge	1060 (908)	14 % (11,87 %)
Pommes de terre	0,4	0,005 %
Masur (lentilles)	5	0,66 %
Pois	225 (488)	2,95 % (6,38 %)
Gharas	125	1,64 %
Sarshaf (moutarde)	217	2,7 %
Divers	120	1,57 %
Légumes	46	0,06 %
Fruits	45	0,06 %
Goji	41	0,06 %
Fourrage	987 (717)	13 % (9,37 %)
Total	7610,40 (18639 acres)	100 %

On sait déjà que dans quelques villages du bas-Ladakh on pratique une seconde récolte dont voici la production (en hectares) :

Trumba (sarrazin)	20
Kangni	22
Fruits	22
Sarshaf (moutarde)	8
Légumes	9
Fourrage	4
Total	276

Les pourcentages de Sapru sont assez comparables à ceux de Khushi Mohammad sauf en ce qui concerne les pois dont la surface s'est réduite de moitié.

Il ne manque que les arbres. L'appendice XII donne le tableau de l'endettement dans six villages (Chimre, Chhushot shama, Chhushot goma, Chhushot yogma, Sakti et Bazgo). Il est intéressant en ce qu'il fait aussi le relevé des arbres. Les six villages totalisent 3569 habitants, soit 601 familles. Y poussent 8412 saules et 5263 peupliers ce qui fait :

2,35 saules par habitant,
14 saules par famille,
1,5 peuplier par habitant,
8,76 peupliers par famille.

Sur une population de 34423 (en 1931) cela fait 80 894 saules et 51 635 peupliers. Total 132 529 arbres non fruitiers. Ce chiffre est considérablement inférieur à celui que donne Khushi Mohammad : 325 176³¹.

*

Le rapport indique une population de 34 423 individus en 1931 et 36 186 en 1941. En comptant six personnes par famille le tehsildar arrive à 6031 familles. En divisant la superficie de 20 107 acres (8040 ha) par 6031 on parvient au chiffre de 3,5 acres (1,4 ha) par famille. Mais pour tenir compte de la grande propriété (monastères, *kalhon*) la moyenne par famille serait plutôt de 2,5 acres (1 ha). Il propose de classer des familles du tiers-état en deux catégories :

Type 1 : 26 kanals (1,3 ha), 8 moutons et chèvres, une UGB (unité de gros bétail, vache, yak femelle ou dzomo) ;

Type 2 : 20 kanals (1 ha), 14 moutons et chèvres, une UGB.

Effectivement nous avons vu que la moyenne des types A et B est de 2,78 acres = 1,125 ha. Donc Sapru est dans la bonne moyenne. Mais nous avons aussi vu que les différences de niveau de vie entre le type A et le type B sont assez considérables. Les résultats de Sapru vont donc être difficilement exploitables.

Pour la consommation annuelle, Sapru propose le tableau suivant pour une famille de 6 possédant 20 kanals (1 ha). En comptant deux enfants par famille ou un enfant et un vieillard qui consomment moitié moins, il faut diviser les chiffres par cinq (dernière colonne).

Abréviations :

m = maund³² (37,4 kg)

s = seer (937 g) (1 m = 40 s)

c = chittak (58,44 g) (1 s = 16 c)

Grain	27 m 15 s	1024 kg	Soit 205 kg p.pers.
Thé	22 s 13 c	21,3 kg	Soit 4,26 kg p.pers.
Sel	1 m 5 s 10 c	42/43 kg	Soit 8,5 kg p.pers.
Beurre	22 s 13 c	21,3 kg	Soit 4,26 kg p.pers.
Chang (grains pour-)	9 m	336,6 kg	Soit 67 kg p.pers.
Semée pour 20 kanals	30 m	1122 kg	Soit 224 kg p.pers.
Semée pour 26 kanals	38 m	1411 kg	Soit 284 kg p.pers.

À cela il faut ajouter 6 m 2 s d'impôt pour 20 kanals soit 225 kg et 8 m 4 s pour 26 kanals = 233 kg de grain. L'auteur ne dit pas comment sont calculés les impôts. Apparemment ils sont inférieurs à 20 % de la production de céréales.

L'auteur compte aussi 20 Rp de textile, mais il ne nous dit pas à quelle quantité de laine cela correspond.

En ce qui concerne les fêtes religieuses A.N. Sapru procède au calcul de la dépense annuelle d'une famille bouddhiste, (8 Rp), sunnite (4 Rp) chiite (idem) et chrétienne (5 Rp) ce qui donne une moyenne de 5,25 Rp, (5 Rp, 4 annas), moyenne qui est fautive dans la mesure où le nombre de fidèles de chaque religion n'est pas égal. Je compterai une moyenne de 7 Rp ce qui correspondra à 112 seers, soit 104 kg de grain, de sel ou de chang.

En ce qui concerne les rites de passage, l'auteur fait une analyse aussi fine sur la base d'une naissance tous les cinq ans, d'un décès tous les dix ans et d'un mariage tous les dix ans. Il obtient

³¹ 27 833 dans le premier cercle (page 29), 223 460 dans le deuxième cercle (page 32), 71 883 dans le troisième cercle (page 33).

³² Cunningham utilise le small maund = 16 seers = 32 livres anglaises, soit 15 kg. Le tehsildar utilise le maund impérial qui vaut 40 seers, soit 80 livres, soit 37,4 kg. Le seer est divisé en 16 chittaks (Rizvi, p. 277). Le maund impérial avait été imposé par les Anglais dans le cadre d'une unification des poids et mesures dans toute l'Inde.

4,34 Rp pour une famille bouddhiste, 1,5 Rp pour une famille sunnite ou chiite et 3,6 Rp pour une famille chrétienne. Il propose une moyenne de 3,12, ne tenant pas compte du fait que certaines communautés sont plus nombreuses que d'autres. Je dirais plutôt 4 Rp pour une famille bouddhiste, soit l'équivalent de 64 seers (un peu moins de 60 kg de grain, de sel ou de beurre). Mais dans ces dépenses festives et rituelles il n'y a pas que de la nourriture. L'appendice IX de Sapru est extrêmement détaillé. En extrayant la seule nourriture des tableaux, j'arrive aux chiffres suivants de consommation, tous rituels confondus :

Thé : 84 g
 Riz : 1,2 kg
 Chang : 25 litres
 Beurre : 317 g

En laissant de côté la semée la consommation annuelle d'un adulte est :

Grains : 205 kg + 67 kg pour le chang = 272 kg + 25 kg = 296 kg
 Sel : 8,5 kg
 Beurre : 4,26 kg + 0,317 kg = 4,58 kg
 Thé : 4,26 kg + 84 g = 5,1 kg

*

Ces chiffres semblent plausibles. Le portrait de la production n'est par contre pas du tout convaincant. J'ai déjà écrit qu'un rendement de 22 maunds/acre (plus de 22 q à l'hectare) me paraissait excessif. Avec ce rendement et une consommation, d'à peu près 296 kg x 5 personnes = 1480 kg par an, une famille possédant un hectare pourrait parfaitement s'en sortir. Mais, ce qui est gênant dans le tableau de la page 156, c'est que le rendement est de 24 maunds par acre pour pratiquement toutes les cultures : blé, orge, orge à six rangs, sarrasin, lentilles, pois, etc. ce qui est invraisemblable.

Autant la production agricole me paraît surestimée, autant la production animale me paraît sous-estimée. Un mouton ne donnerait que 450 g de laine par an alors que la toison de la bête la plus étique est de 700 g³³. Les chiffres de production de beurre me semblent plus vraisemblables : près de 2 kg par brebis ou par chèvre par an, 9 kg par UGB (Unité de gros bétail, yak femelle ou vache ou hybride).

Que le paysan ladakhi de 1941 ne pouvait pas s'en sortir, le montant des dettes le prouve. J'ai déjà dit que l'appendice XII, p. 167, du rapport d'A. N. Sapru indiquait l'endettement de la population de six villages. Cette dette convertie en roupies (la plus grande partie est payable en nature) représente 60 027 Rp pour 3569 habitants ; estimée en céréales elle est de 24011 maunds, sur la base de 1 maund = 2,5 Rp. Ce qui fait 6,727 maunds par habitant, soit 251/252 kg, soit plus d'un an de consommation. En réalité la situation était bien pire, car il s'agit d'une moyenne, et si on retire les gros propriétaires, la dette par paysan était beaucoup plus élevée.

D'après Talbot (*Review*, p. 6) la dette totale en 1907 (nomades changpa exclus) était de 33 464 Rp en numéraire et 108 501 maunds en céréales, soit 4 057 937 kg, disons 4058 t en nature.

Essayons de comparer les chiffres de 1907 et 1941. En 1907 les 33 464 Rp au taux de 7,623 paisas le kg représentent 438 987 kg, disons 439 t qui s'ajoutent aux 4058 t en nature = 4497 t, à peu près 4500 t. Pour les six villages étudiés par Sapru la dette est de 251 kg par personne³⁴

³³ *Le mouton*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1993. Le livre donne une gamme de poids de toisons qui s'étale de 0,7 kg à 2,7 kg, selon les espèces, sur une zone qui s'étend de l'Afrique du Nord à l'Inde. D'après M. Ahmed (*op. cit.*, p. 153) au Changthang un bélier donne 2 à 2,5 kg, une brebis entre 1 et 2 kg.

³⁴ Calculés comme suit : pour les six villages abritant 3569 âmes la dette est de 22 103 maunds en nature et 4728 Rp en espèces, soit en nature 22 103 x 37,4 kg = 826,65 t et en espèces 4782 Rp au taux de 2,5 Rp le maund = 1312,8 maunds, soit x 27,7 = 71,54 t. Total 898 t à diviser par 3569 habitants = 251 kg.

multipliés par 36 186 habitants = 9083 tonnes. Autrement dit la dette a plus que doublé. Ceci dit à l'époque de Khushi Mohammad nous avons 14 seers de grain pour une roupie ce qui faisait 7,323 paisas le kilo et pour Sapru 2,5 Rp le maund soit 6,68 paisas le kilo. Le prix aurait un peu baissé ce qui est étonnant. D'après McAlpin, citée par Rizvi (p. 280), il y a eu une forte inflation. Le tableau de Rizvi de la page 281 ne donne pas le prix de l'orge ni en 1907 ni en 1941. Mais il indique 1 Rp par maund en 1868 et 1,25 Rp par maund en 1872, puis 4 Rp par maund dans la Nubra en 1933. Le chiffre de Khushi Mohammad de 14 seers par roupie soit 2,86 Rp par maund en 1907 paraît donc vraisemblable tandis que celui de Sapru de 2,5 Rp par maund paraît trop bas. Une fois de plus Khushi Mohammad me paraît plus fiable que Sapru.

Cette dette de 1941 estimée en céréales est de 24011 maunds, sur la base de 1 maund = 2,5 Rp. Si on prend le maund à 4 Rp on obtient 871 t³⁵ pour les 3569 habitants des 6 villages et en faisant la règle de trois avec une population de 36 186 habitants on obtient 8831 t. La différence entre le calcul avec un maund à 2,5 Rp et un maund à 4 Rp n'est pas grande parce que la plus grande proportion de la dette est estimée en grains. Donc la dette semble bien avoir plus que doublé depuis 1907. La fin du trafic caravanier avec le Sinkiang, avec ses à-côtés, explique peut-être en partie ce phénomène. Mais l'accumulation de dettes que le paysan ne parvient pas à rembourser est l'explication la plus vraisemblable.

*

L'auteur donne un tableau des impôts récoltés et leur répartition entre ceux récoltés par l'État, par les lambardars et les jagirdars et muafidars. Ici quelques explications s'imposent. Le système des jagirdars et des muafidars, remonte à l'époque moghole. Il s'agissait de « fiefs » attribués par l'empereur en remerciement de services ou pour s'attirer le soutien de personnages puissants. Ces « fiefs » s'appelaient jagir lorsque le bénéficiaire devait rendre en échange des services d'ordre militaire, sinon ils s'appelaient muafi³⁶. Le système fut repris par les Sikhs puis par les Dogra.

À l'approche de l'indépendance de l'Inde, le système se portait plutôt bien. Les jagirs étaient le plus souvent cédés à perpétuité et héréditaires, quelquefois pour un temps plus court selon la bonne volonté du maharadja. Théoriquement les jagirdars œuvraient comme percepteurs. En pratique ils pressuraient les paysans, en tiraient le maximum et envoyaient le minimum à l'État. (M. Moza, *op.cit.*, p. 41).

Ensuite il y avait les muafis. Le principe était à peu près le même, sinon que, d'après M. Moza, le prétexte de l'attribution n'était pas le même : il ne s'agissait pas de remerciements pour services rendus mais, de bonnes œuvres, religieuses ou pas. Dans le cas du Ladakh il s'agissait des monastères. En pratique le fonctionnement était le même, et le tehsildar de 1941 ne les distingue pas, mettant les sommes collectées par les deux dans une seule colonne. Le tableau de la page 168 est le suivant :

Sommes collectées par :

Le gouvernement	47 459,19 Rp soit 76,23 %,
les lambardars (chefs de village)	2430, 68 Rp soit 3,9 %,
les muafidars et les jagirdars	12 368,88 Rp soit 19,87 %,
Total	62 258,75 Rp soit 100%

³⁵ Calculés comme suit : pour les six villages abritant 3569 âmes la dette est de 22 103 maunds en nature et 4728 Rp en espèces, soit en nature 22 103 x 37,4 kg = 826,65 t et en espèces 4728 Rp au taux de 4 Rp le maund = 1195,5 maunds, soit x 27,7 = 44,71 t. Total 871 t à diviser par 3569 habitants.

³⁶ Meenakshi Moza, *Agrarian relations in Jammu and Kashmir: a case study of two districts*. Thèse de doctorat dactylographiée, disponible sur le site Shodhganga. Page 24

Qui étaient ces muafidars et ces jagirdars qui collectaient 20 % de l'impôt ? Au Cachemire on sait qu'il s'agissait avant tout d'hindous, souvent rajpoutes de surcroît³⁷. Cette aristocratie écrasait le paysan cachemiri, lui laissant à peine de quoi survivre³⁸. Il ne semble pas que c'était le cas au Ladakh. Alors qui étaient ces jagirdars et ces muafidars au Ladakh ? Peut-être des membres de la noblesse *kalhon*, *lhonpo*, qui avaient accepté de jouer le jeu dogra et de servir de courroie de transmission. Riaboff mentionne (*op. cit.*, p. 228) que le roi de Zangla avait obtenu le statut de muafi-jâgîr.

LE COMMERCE

Le commerce caravanier

Lorsqu'on regarde aujourd'hui une carte de l'Inde on a l'impression que le Ladakh est un cul-de-sac ; politiquement : il est adossé à la frontière chinoise et à la ligne de cessez-le-feu ; géographiquement il se heurte au Karakorum. Si cette impression est exacte aujourd'hui elle ne correspond pas à la vérité historique : le Ladakh a été jusqu'à la fin des années 1940 une véritable plaque tournante, un carrefour, un nœud caravanier.

Il est possible de distinguer plusieurs axes commerciaux.

— Le plus important, en valeur marchande en tout cas, le plus connu aussi, était le commerce de la laine pashmina, importée du Changthang et du Tibet de l'Ouest et exportée vers Srinagar.

— Le commerce par delà le Karakorum entre l'Asie Centrale (Turkestan oriental, aujourd'hui Sinkiang) et l'Inde et qui transitait en grande partie par le Cachemire et le Ladakh.

— Et puis il faut considérer le cas tout à fait à part du *lopchak* (*lo phyag* ? Salutations du jour de l'an) et du *zhungtsong*, plus connu sous le nom de *capa* (*ja ba*).

— Enfin, nous allons voir quelques cas de commerçants qui n'hésitaient pas à aller au bout du monde, à Calcutta par exemple, chercher des objets les plus rares, comme des coraux, ou des turquoises.

La Pashmina

La Pashmina (en ladakhi *lena* ; *le na*) est le poil d'une chèvre qui ne se porte bien qu'au-dessus de 4000 m. Le traité de Timusgam³⁹ (1684), outre qu'il donnait naissance à la caravane du *lopchak*, accordait au Cachemire (à l'époque sous l'autorité de l'Empereur moghol) le monopole de l'achat de la pashmina et *de facto* au Ladakh celui du transit. Le commerce était probablement plus ancien, mais nous ne possédons d'informations sur son existence qu'à partir du XVII^e siècle. Le transit devint vite l'affaire exclusive de quelques commerçants cachemiri. Les rois du Ladakh y trouvaient aussi leur compte, prélevant de très généreuses taxes au passage.

³⁷ Les rajpoutes sont une caste (*jati*) appartenant à l'ordre (*Varna*) des guerriers (*kshatriya*). La plupart des maharadjas du Rajasthan, le roi du Népal et les souverains du Jammou sont des rajpoutes.

³⁸ Showkat Ahmad Naik, *Kashmir Economy under the Dogras (1846-1885)*. Aligarh, 2010. Thèse dactylographiée, disponible sur le site Shodhganga.

³⁹ Sur le traité de Timusgam qui mit fin à la guerre Tibeto-ladakho-moghole de 1679-1684 on pourra consulter, Petech *The Kingdom of Ladakh, circa 950-1842 AD*, Rome, 1977, p. 77, Janet Rizvi, *Trans-himalayan Caravans*, New-Delhi, [1999] 2001, Zahiruddin Ahmad « New Light on the Tibet-Ladakh-Mughal War of 1679-84 ». *East and West. Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente*. 18 (3/4), pp. 340–361. , Gerhard Emmer, (2007), « Dga' Ldan Tshe Dbang Dpal Bzang Po and the Tibet-Ladakh-Mughal War of 1679-84 », *Proceedings of the Tenth Seminar of the IATS, 2003. Volume 9, The Mongolia-Tibet Interface: Opening New Research Terrains in Inner Asia*, Brill, pp. 81-108, Alastair Lamb, (1965), « Treaties, Maps and the Western Sector of the Sino-Indian Boundary Dispute », *The Australian Year Book of International Law*, 1965, pp. 37–52.

On trouvera la traduction du texte du traité sur tibetjustice.org/materials/treaties/treatiesS2.html.

Un siècle et demi plus tard Moorcroft parle de 800 charges équestres (angl. *horseloads*). Ce qui représenterait la toison de 200 000 à 450 000 chèvres⁴⁰. L'explorateur anglais mentionne aussi une demi-tonne de *tush* (voir plus bas).

Par le traité de Chushul⁴¹ (1842) les Tibétains garantissaient au maharadja que la pashmina continuerait à transiter par Leh. En 1846, par le traité d'Amritsar, le Cachemire fut cédé à Gulab Singh, maharadja du Jammou. Celui-ci n'avait donc plus besoin de tenter de détourner le trafic via le Zaskar et le Padar. Ce commerce était toujours aux mains des mêmes familles, ces commerçants cachemiri qui, depuis, avaient fait souche à Leh et épousé des femmes locales. On les appelle *argon*. Et c'est désormais le maharadja qui prélevait de copieuses taxes sur le transit. Les Anglais n'étaient pas satisfaits de ce traité entre le Tibet et le maharadja et auraient bien voulu qu'une partie au moins de la précieuse laine passe directement sur les territoires qu'ils contrôlaient. Ils protestèrent même auprès de Lhasa⁴². Et il semble bien qu'une bonne partie du trafic était effectivement déroutée, les difficultés d'acheminement étant compensées par l'absence des octrois du maharadja.

En 1847, Cunningham parlait de 93 tonnes de pashmina importées du Ladakh et du Tibet, plus 13 tonnes du Turkestan oriental, ce qui représenterait respectivement, d'après le calcul de la note 41, 400 000 et 500 000 chèvres à peu près. On tomba à 36 t en 1871 et 12 t en 1872 et, d'après Rizvi, la seule explication de cette dégringolade était un détournement de plus en plus important du trafic. La guerre franco-prussienne de 1871 n'arrangea pas les choses, car la France était le principal débouché pour les châles.

Depuis le XVIII^e au moins, jusqu'à 1950, la pashmina représenta un marché considérable à cause des énormes profits qu'elle rapportait. En 1860, au Tibet de l'Ouest, pour une roupie de la compagnie des Indes on obtenait un peu plus de 50 kg de cette précieuse laine. À Leh, avec la même roupie, on n'en obtenait plus que 28 kg et à Srinagar 15 kg⁴³ ! D'après Moorcroft entre l'achat au producteur nomade et la vente à l'atelier cachemiri le prix était multiplié par 13. À cela s'ajoutait le poil de l'antilope tibétaine (Lad. *Chiru*, *Pantolog hodsoni*) appelé *tush* qui était encore plus fin, plus chaud et plus cher et rapportait des profits entre 250 % et 1000 %. Mais les quantités étaient minimes.

Tout ce commerce restait *de facto* aux mains des seuls *argon*, descendant des familles cachemiri qui avaient déjà l'exclusivité suite au traité de Timusgam. Presque tous avaient leur propre maison à Gartok ou ailleurs au Tibet de l'Ouest, et possédaient leurs propres troupeaux de chèvres pashmina, dont la production s'ajoutait à celle qu'ils troquaient ou achetaient.

Le *lopchak*

Il faut dire quelques mots de cette institution bien particulière qu'était le *lopchak*, et de sa réciproque le *zhungtsong* (*la-dvags gzhung-tshong*). Elles furent établies par le traité de Timusgam après la défaite des Ladakhi (1684). Le *lopchak* consistait en un tribut triennal du roi du Ladakh aux établissements religieux du Tibet.

Dix tholas (*thur-zho*, 10 x 11 g = 66 g) d'or

Dix mesures (*srang*) de parfum (ou de safran?)

⁴⁰ D'après Rizvi, un *horseload* est égal à 109 kg, ce qui fait entre 55 et 110 tonnes. Rizvi s'est référée au manuscrit de la main de Moorcroft et elle montre, exemples à l'appui, que la compilation publiée contient des erreurs ou des ambiguïtés (p. 58, note en bas de page). D'après Monisha Ahmed, *We are Warp and Weft*, 1996, manuscrit, p. 153, un mâle donne 300 g de pashmina les plus gros jusqu'à 500 g ; et une femelle entre 200 et 250 g. Cela nous donne donc, en comptant une moyenne de 250g, 220 000 à 440 000 chèvres.

⁴¹ Traité de Chusul signé après l'échec de la tentative dogra de conquérir le Tibet de l'Ouest. On pourra consulter G. D. Bakshi, *Footprints in the snow: on the trail of Zorawar Singh*, 2001, Lancer Publishers ; Margaret W Fisher et Robert A. Huttenback, *Himalayan Battleground: Sino-Indian Rivalry in Ladakh*, 1963, Praeger ; Ian Heath, *The Sikh Army 1799-1849*, 1963, Osprey Publishing.

⁴² Lamb, rééd 1960, pp. 74-76, *Britain and Chinese Central Asia*, Rizvi, p. 62.

⁴³ Rapport du gouvernement du Pendjab, 1862, Appendice XXIV, page CCXXXVI, souvent cité comme Daniels, 1862 ; cité par Rizvi, p. 72 et p. 313.

Six rouleaux de tissu mongol (ou moghol ?)
Un rouleau de coton doux.

Bray et Gonkatsang⁴⁴ ont trouvé un reçu de 1872 avec le sceau de l'intendant de Lhasa : la liste est restée étonnamment la même qu'en 1684 (RRL 13, p. 98).

Le traité avait été repris à son compte par Gulab Singh. Il prévoyait la corvée (*begar*) c'est-à-dire que la population locale devait se mettre au service de la caravane pour aider au transport. En fait on en profitait pour envoyer 200 chargements de marchandises diverses à vendre ou à troquer. Rizvi fait remarquer que le système n'était pas original, qu'il existait aussi entre la Chine et le Tibet, le second étant à son tour le sujet qui paie tribu.

Le *zhungtsong* (*zhung gtsong*) était la caravane réciproque. Le traité de Timusgam prévoyait 22 mules chargées de thé, un rouleau de brocards, deux rouleaux de laine tibétaine, des *khataks* (*kha btags*, écharpes cérémonielles) et des pilules préparées par des lamas de haut niveau. Là aussi la caravane avait droit à la corvée, là aussi on en profitait pour y joindre une centaine de bêtes de bât surtout chargées de thé chinois en briques, — d'où le nom de *chapa* (*ja pa*, « les hommes du thé ») donné aux caravaniers — mais aussi du musc, de l'encens, des turquoises, des plantes médicinales. Elle rapportait des abricots, du safran (du Cachemire) et du sucre. À l'époque de Moorcroft la totalité du thé consommé au Cachemire (et au Ladakh) était du thé chinois ayant transité par le Tibet. Moorcroft mentionne aussi de la soie, des vêtements de laine, des habits.

Vu les énormes distances et la difficulté du trajet, il n'y avait pas d'autres caravanes se rendant à Lhasa. Les commerçants se greffaient à l'une ou l'autre de ces expéditions, profitant de la corvée et de leur aspect officiel, institutionnel. Il faut dire que cela prenait quatre mois aller-retour. Et le « quota » de bêtes chargées dans l'un ou l'autre sens n'était parfois même pas rempli.

La caravane se déplaça encore en 1938, 1940, 1942, 1944 et 1946. L'expédition de 1942 est racontée dans le livre *Caravane Tibétaine*⁴⁵. Deux familles, les Raddhu et les Shangar, l'une musulmane, l'autre bouddhiste, en étaient les principaux opérateurs. Mais ce n'était pas leur seule occupation. Les deux possédaient d'énormes troupeaux au Tibet de l'Ouest.

Le commerce avec le Turkestan Oriental (Yarkand)

Reste à dire quelques mots sur les caravanes qui traversaient le Karakorum. Il s'agissait avant tout d'un commerce entre le Turkestan oriental et le Tibet, Leh n'étant qu'une étape de transit. Mais pourquoi ce détour par Leh ? Parce que les Kouen Lun (ou Kun Lun) étaient quasi infranchissables. Du Turkestan parvenaient des lingots d'argent, du jade, des tapis (surtout des tapis de feutre appelés *namdas*), et de l'or.

À ce commerce Turkestan-Tibet s'ajoutait un commerce avec le Cachemire, le Pendjab et au-delà l'Inde, et qui transitait aussi par Leh. Les Yarkandi exportaient du musc, de la rhubarbe, des plantes médicinales, de la laine, du feutre, de la pashmina (en quantité bien moindre que du Tibet de l'Ouest, mais réputé être de qualité supérieure), des brocards russes, des lingots d'argent (qui servaient souvent de monnaie), des draps, du thé, du feutre et des tapis de feutre, de la soie de Chine, des pièces de vêtement, du hashish. Et le Pendjab exportait des cotonnades, de la soie, du cuir, du sucre, de l'indigo, des épices, des brocards de Bénarès, et de l'opium. Et aussi des châles cachemire réexportés vers la Russie. On pourra s'étonner de trouver le *charas* (hashish) parmi les produits d'exportation yarkandi, alors que le *Cannabis sativa* pousse comme du chiendent sur les contreforts sud de l'Himalaya. Mais celui de l'Asie centrale était censé être de meilleure qualité.

⁴⁴ Bray et Gonkatsang, in *Mountains, Monasteries and Mosques*. Recent research on Ladakh and the western Himalaya, 13th colloquium, supplement N°2 à la *Revista degli studi Orientali*, Nuova Serie, Volume LXXXX, Fabrizio Serra Editore, Pise-Rome, 2009. Noté RRL 13, p. 97.

⁴⁵ Abdul Wahid Raddhu, *Caravane Tibétaine*, Paris 1981. Sur le *lopchak* on lira avec intérêt l'article de John Bray : « Ladakh's Lopchak Missions to Lhasa: Gift Exchange, Diplomatic Ritual, and the Politics of Ambiguity » In *Commerce and Communities: Social Status and the Exchange of Goods in Tibetan Societies*. Edited by Jeannine Bischoff & Alice Travers. Berlin : EB-Verlag.

Par contre l'opium indien était très apprécié de l'autre côté du Karakorum malgré son interdiction en Chine. Ceci dit, les quantités restaient relativement limitées, 7240 kg par an d'après Cunningham, alors qu'en 1836 le port de Calcutta en avait vu débarquer plus de 1800 tonnes⁴⁶. Il semble que cet échange de drogues était l'essentiel du commerce trans-karakorum, en tout cas d'après Cunningham et d'après un rapport du gouvernement du Pendjab de 1860. D'autant que, en plus de ces sommes déclarées, des quantités considérables passaient en contrebande. Ces deux produits représentaient, en 1860, 64 % de la valeur des transactions et 91 % de leur volume.

Mais le volume de ces drogues devait régulièrement décliner et la soie allait bientôt devenir le principal produit d'exportation du Turkestan. La soie prit d'autant plus le pas sur le hashish, qu'en 1893 le gouvernement du vice-roi imposa une taxe de 100 % sur cette résine stupéfiante. Cette taxe passe bientôt à 200 %. L'effet dissuasif fut très fort. On dégringola de 150 t en 1880 à moins de 40 t en 1900 (Rizvi, p. 206).

Dans l'autre sens, alors que longtemps le thé avait été importé de Chine via Lhasa, voilà que l'Inde développait des plantations et devenait à son tour exportatrice. Il pouvait s'agir de thé de Kangra, sur les collines pré-himalayennes plus à l'ouest, mais il pouvait aussi s'agir du même thé de Chine, désormais plus facile à importer par voie maritime via Calcutta.

En 1870, les Britanniques obtinrent du maharadja du J&K qu'il renonçât à imposer des taxes sur les marchandises en transit (Rizvi, pp. 201-202). Cela ne put que donner une nouvelle impulsion au trafic passant par Leh et Srinagar et décourager tous ceux qui seraient tentés par des routes plus difficiles plus à l'est. La part de la soie dans les exportations du Turkestan oriental continua de grimper tandis que celle des cotonnades augmentait dans celle des importations, paradoxe d'une contrée qui exporte du coton brut (vers la Russie) et importe des tissus de la même matière. La route Srinagar-Leh prit alors de plus en plus d'importance. En 1905, 30 % (Rizvi p. 207) de la valeur du trafic passait par Kullu et le reste par Srinagar. En 1912-13, ce pourcentage tomba à 20 %. Le hashish représentait encore 13 % du total, et passait entièrement par Kullu pour aboutir à Hoshiarpur qui était la plaque tournante de ce commerce.

Vers 1930, d'après les interviews de Rizvi, dans un sens étaient exportés :

- du hashish,
- des tapis de feutre (*namda*),
- de la pashmina produites par les nomades kirghizes dans la partie nord des Kouen Lun,
- des cotons chauds et solides appelés *kham* (mot turc) et *chakman*,
- des perles, des turquoises, du corail,
- de la soie de Chine (*tawar* = satin),
- de la soie dite impériale (*shahi*),
- du beurre, de l'huile, du beurre clarifié (*ghee*), des fruits secs, de riz, des fruits (melons, grenades et raisins).

Dans l'autre sens remontaient vers le nord :

- des tissus de coton (mais la concurrence russe était vive),
- des colorants (pour les tapis), surtout l'indigo,
- des épices : poivre, curcuma, gingembre, clous de girofle, cardamome et cannelle,
- des médicaments occidentaux,
- du thé indien,
- de l'opium

Avec l'introduction du système bancaire russe, les mœurs financières évoluèrent. Les traites et billets à ordre remplacèrent de plus en plus les lingots d'argent (Rizvi, p. 207). Après un

⁴⁶ Voir les statistiques très complètes dans Rizvi, pp. 290-291.

intermède chinois, à partir de 1937, le Sinkiang retomba *de facto* sous l'orbite russe, désormais appelée soviétique. Le commerce trans-karakorum n'était plus que l'ombre de lui-même. Après la révolution chinoise de 1949 — marquée par une reprise en mains du Sinkiang (Xinjiang) par la Chine — il fut définitivement stoppé.

Qui étaient ces commerçants dans les années 30 ? Des Pendjabi de Hoshiarpur, des *argon* d'origine cachemiri ou yarkandi. Beaucoup avaient acheté maisons et terrains à Yarkand et perdirent tout à cause des événements des années 1937 et suivants au Sinkiang. Avec la victoire des communistes en 1949, tout fut définitivement terminé ⁴⁷.

Les kiraiyakash : La terre ne pouvait pas faire vivre la population, nous en avons fait le constat. Mais d'une façon plus générale c'étaient les emplois induits par le grand commerce qui permettaient aux paysans de survivre, car ce dernier créait une demande en matière de transports et de services.

Les paysans vendaient du combustible et de la nourriture aux caravaniers, du fourrage pour leurs bêtes. Ils pouvaient vendre ou louer des animaux de bât, ou s'engager eux-mêmes comme palefreniers. En fait, tout n'était pas aussi tranché. Untel pouvait louer (et accompagner) ses chevaux sur un bout de trajet Srinagar-Leh et avec ses émoluments acheter quelques produits dont sa famille avait besoin. Il pouvait même en profiter pour rapporter un peu de surplus à vendre ou troquer avec ses voisins plus riches ; des abricots de Skardou par exemple.

Ces hommes s'appelaient kiraiyakash⁴⁸. Ils se groupaient pour proposer les services d'une cinquantaine de chevaux d'un même village. Ainsi lorsqu'un caravanier arrivait il n'avait affaire qu'à un seul interlocuteur pour une cinquantaine de bêtes, ce qui lui simplifiait considérablement le travail.

Le commerce local et régional

Il me paraît important de bien distinguer le commerce local du grand commerce entre le Turkestan oriental (l'actuel Sinkiang) et le Tibet d'une part, le Cachemire et, au-delà, l'Inde d'autre part. Si le second implique le maniement de sommes considérables, c'est le premier qui est paradoxalement le plus important pour l'économie du Ladakh car le grand commerce contribua moins à l'amélioration de la situation du paysan que le commerce local.

Le Ladakh est hétérogène : entre les régions « chaudes » du Bas-Ladakh où on pratique deux récoltes par an et les hauts plateaux du Changthang où il n'y a pas d'agriculture il existe toute une gamme de micro-régions subissant des conditions climatiques différentes, et offrant donc des productions assez différentes, d'où l'existence d'échanges.

À cause de ces différences d'altitude les échanges peuvent avoir lieu entre deux zones très proches géographiquement. J'en donne un premier exemple. La vallée de la Markha, au sud de Leh, est orientée d'est en ouest. Le torrent du même nom coule depuis les glaciers à l'est qui lui servent de source jusqu'au Fleuve Zaskar dans lequel il se jette. Les deux derniers villages en aval, Skiu et Kaya sont avant tout producteurs de blé.

« Wheat cannot be grown in the upper Markha valley, and there is an important exchange of wheat and barley between the villages of Skiu and Markha, The Markhapa obtain 600 kg of wheat per year from Skiu (Skiu grows 80 % wheat, 20 % barley), and a further 2000 kg is purchased in Leh. The exchange rate is 1 kg wheat for 1 kg barley. The Markhapa grow turnips and potatoes, and obtain onions, apricots and apples from Skiu-Kaya and Leh. There is also an important trade in charcoal, some 200 bags (10 kg each bag) being produced each year, the bulk of it in Skiu-Kaya. Wood and charcoal fuel is a scarce commodity in the arid Indus valley. (*Southampton expedition, op. cit.*, page 20). Il y avait donc des échanges avec, Leh dont je vais bientôt reparler, mais aussi dans la vallée même entre l'amont et l'aval.

⁴⁷ Rizvi, pp. 233 et 237

⁴⁸ de l'ourdou *kiraika*, signifiant, tarif, montant du loyer, salaire, Rizvi, p. 241.

Sel contre grains : les shamma

Le traité de Chushul (*supra* note 41) ne parlait que de la pashmina et laissait les autres commerces à l'initiative de qui voulait. Or il y avait bien d'autres biens à commercer avec les nomades du Changthang et du Tibet de l'Ouest : la viande (sur pied), les produits laitiers, les autres laines que la pashmina et le sel gemme que l'on trouvait à profusion. La monnaie d'échange était avant tout l'orge, les nomades ne cultivant pratiquement pas, mais aussi les abricots du Baltistan.

Si le commerce de la pashmina était le monopole de ces familles qu'on appelle les *argon*, le reste était aux mains de qui voulait bien s'en emparer. On les appelle les *shamma*, parce que la plupart venaient du Sham, c'est-à-dire du Bas-Ladakh, la région à l'ouest de Nimmu (elle-même à une trentaine de kilomètres à l'ouest, en aval, de Leh). Moorcroft parle de 40 000 moutons de bât (moutons du Changthang, *cangluk* ; *byang lug*) arrivant du Tibet de l'Ouest, chargés de sel, et repartant chargés d'orge ; il faut compter 10 à 14,5 kg par bête. Plus les chèvres, les ânes et les yaks.

Les *shamma* partaient par groupe de 40 à 50 avec des ânes. Ils n'avaient pas de tentes et dormaient le plus souvent à la belle, contrairement aux *argon* qui avaient tentes, serviteurs, et même parfois un pied-à-terre au-delà de la frontière. Autre différence : les *argon* étaient des commerçants professionnels à plein temps, vivant en ville, tandis que les *shamma* étaient des paysans complétant leur revenus à l'aide du commerce. Les choses n'étaient évidemment pas aussi tranchées. Quelques *argon* pouvaient profiter de leur passage pour troquer du grain contre du sel, et quelques *shamma* pouvaient bien rapporter un peu de pashmina⁴⁹.

La plupart du temps il n'y avait pas besoin de franchir la frontière. On se retrouvait à un grand marché situé à Sakti/Chimré. On y troquait ce qu'on avait apporté puis chacun faisait demi-tour. D'après un rapport de 1900, le troc était d'une mesure de sel pour une mesure d'orge. D'après un informateur de Rizvi (p. 93), vers 1950 on recevait une mesure d'abricots ou de sucre non raffiné pour une mesure de beurre (au poids). Le troc durera jusqu'à 1950.

En dehors du troc de ces produits vitaux pour les uns comme pour les autres, d'autres denrées et objets pouvaient apparaître : du thé de Chine en briques, apporté par les gens de Lhasa, du bétail, des tapis ; au marché de Rawang⁵⁰ notamment. Certains *shamma* ne se contentaient pas du grand marché de Chimré/Sakti et n'hésitaient pas à s'enfoncer sur les hauts plateaux jusqu'à Rudok (20 jours de marche).

Les *shamma* revenaient parfois plus chargés qu'ils n'étaient partis. Ils étaient obligés d'acheter des moutons de bât pour rapporter les surplus ; les plus riches achetaient jusqu'à 100 moutons, soit la capacité de porter plus de 1000 kg de marchandises. Avant 1947, un mouton entier était troqué pour 1 kg de farine au Tibet de l'Ouest. Une fois la frontière ladakhi passée, son prix triplait déjà (Rizvi, p. 102). Côté Ladakh on manquait de moutons, tout simplement parce qu'on manquait de pâturages, d'où le prix élevé pour des moutons nourris ailleurs. Donc arrivé au marché de Sakti/Chimré, on troquait non seulement la marchandise, mais la bête qui l'avait transportée (p. 102). Certains, parmi les plus pauvres, n'hésitaient pas à charger 75 kg sur leur dos. Le sel était retroqué dans d'autres villages auprès de gens qui n'avaient pas fait le déplacement et ce jusqu'à Maulbeck et Chigtan, pas loin de Kargil.

Nicola Grist⁵¹ écrit que le commerçant *shamma* était souvent un frère dans le mariage polyandre, et que, à cause de cela, dans le Bas-Ladakh, on épousait souvent trois frères alors que plus haut, en amont de Leh, à Matho par exemple, on avait tendance à envoyer le troisième au monastère. Grist a reconstitué l'itinéraire de ce troisième frère. En hiver il partait à Skardu (Baltistan, aujourd'hui au nord du Pakistan) car le chemin d'accès était ouvert toute l'année. Il emmenait avec lui de la laine et du sel qu'il avait troqués avec les nomades du Changthang. Il prenait aussi

⁴⁹ Rizvi, p. 83.

⁵⁰ Rawang, près de Gartok au Tibet de l'Ouest. Un des endroits où on trouve la meilleure pashmina.

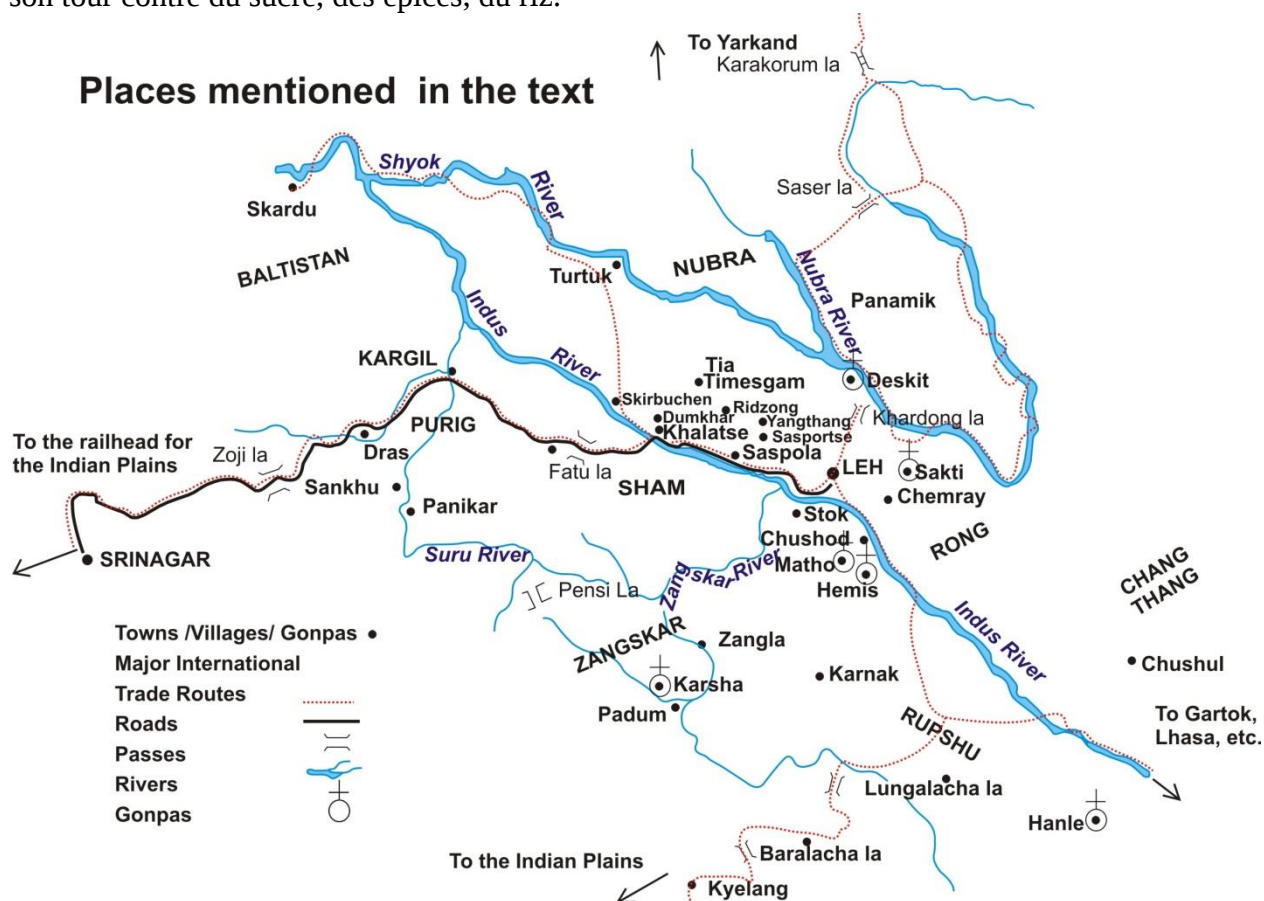
⁵¹ Nicky Grist « Ladakh, a trading state » in ". Actes du 2ème colloque sur le Ladakh. *Acta Biologica Montana*. Pau 1985 republié en 2000 par Patrick Kaplanian. RRL2A pp. 43-48.

avec lui un peu d'argent (monnaie et métal). À Skardou il échangeait/achetait des abricots et autres fruits secs, des poteries et du beurre. Le voyage prenait un mois maximum. Puis il revenait à son village troquait une partie de ce qu'il avait rapporté et contre de l'orge.

Au printemps, avant les labours, notre homme se mettait en route pour le Changthang. Il en avait au moins pour un mois aller simple. Et comme il traînait en route, pour faire du commerce ou tout simplement pour bavarder avec les uns et les autres, cela prenait deux mois ; soit quatre mois aller-retour. Il restait le plus souvent un mois au Changthang, chez son partenaire commercial local. Il arrivait qu'il ne soit de retour chez lui que pour le *losar*, le nouvel an, fin décembre.

Alors qu'il n'emmenait que quelques animaux lors de son expédition à Skardou, il n'était pas rare qu'il parte au Changthang le plus souvent avec une dizaine d'animaux. Les ânes étaient chargés de fruits secs et de farine d'orge. Il lui arrivait aussi d'apporter du sucre, des épices, du riz, tous produits venus de Srinagar et achetés au marché de Leh. À cause du soleil il progressait de nuit et dormait dans la journée. Il avait parfois affaire à des bandits de grand chemin.

Ce qu'il apportait était échangé contre de la laine et du sel, éventuellement de la pashmina ou du *tsoskhul* (*gtsos khul*), le poil d'une chèvre sauvage appelée *tsos* (*gtsos*). La laine et le sel étaient échangés de retour à son village. La pashmina vendue à des commerçants de Leh ou échangée à son tour contre du sucre, des épices, du riz.



Il arrivait que notre commerçant pousse jusqu'à Srinagar, ce qui lui prenait un mois aller-retour autrement dit très peu comparé à la durée du voyage au Changthang. À la fin de l'année notre trader était à nouveau de retour chez lui après avoir manqué la totalité de la saison agricole.

À Timusgam par exemple, certains (pas nécessairement les mêmes) faisaient le voyage de la Nubra (RRL2A, p. 44). C'était l'affaire de 2/3 jours et de 2/3 ânes pour le transport. De la Nubra ils rapportaient du beurre, des orties (pour la soupe), du ferment (pour le chang), des dzos et dzomos, etc. Et ils apportaient riz, thé, épices, tous produits qu'ils avaient achetés à Leh, voire à Srinagar, et bien sûr des grains. Le voyage étant court, certaines familles le faisaient plusieurs fois par an. Ce commerce cessera avec l'ouverture d'une route carrossable entre Leh et la Nubra

par le col de Khardong. À Saspoche, un village dont je reparlerai à propos du rapport de Cambridge, c'est du sel et du borax de la Nubra orientale que l'on échangeait contre les mêmes thé, riz, sucre et épices. C'était surtout l'affaire des deux familles les plus riches de Saspoche que nous retrouverons bientôt. Ces deux familles se rendaient aussi à Kargil pour échanger du sel de la Rupshu contre du beurre (p. 45). Elles se rendaient aussi à la grande foire de Sakti/Chimré. Les Nubrapa n'hésitaient pas, eux aussi, à faire le voyage jusqu'à Leh pour faire eux-mêmes leurs échanges.

Mais cela ne suffisait pas car, même dans le Sham, un grand nombre de paysans restaient endettés. Parmi les six villages dont Sapru analyse l'endettement figure Bazgo, un village du Sham. Le commerce des *shamma* pouvait soulager, mais pas entièrement pallier l'insuffisance de la production locale.

Assez curieusement si on divise la dette globale évaluée par Sapru de chacun des six villages par le nombre d'habitants de chaque village on obtient les chiffres suivants.

Chemre (Chimré)	20,73 Rp par personne,
Chhushot shama	8,42 Rp par personne,
Chhushot goma	18,30 Rp par personne,
Chhushot yogma	4,53 Rp par personne,
Sakti	13,30 Rp par personne,
Bazgo	37,63 Rp par personne.

Autrement dit la dette par habitant de Bazgo, le seul village du Bas-Ladakh de la liste est la plus élevée et de très loin. Comment expliquer cela ?

D'où un mystère. Pourquoi ce commerce était-il uniquement pratiqué par les habitants du Bas-Ladakh ? Si le commerce ne suffisait pas à viabiliser le Sham, comment les paysans du Stot (Stod) en amont de Leh, s'en sortaient-ils ?

Évidemment pour se lancer dans ce commerce il fallait posséder un minimum d'animaux de bât et des surplus de céréales. L'exemple des deux familles les plus riches de Saspoche montre bien que le commerce des *shamma* était avant tout l'affaire des plus aisés. Il n'en reste pas moins que les plus pauvres pouvaient y trouver leur compte. Les paysans-commerçants du Sham n'emportaient pas nécessairement avec eux de l'orge produit par eux-mêmes. La céréale pouvait très bien avoir été achetée ou empruntée à un voisin. Pour un petit paysan qui ne produisait pas assez pour vivre ce pouvait être une source de revenus confortable. Il partait échanger les surplus du riche voisin contre du sel qu'il retroquait à son retour. Par exemple du sel qu'on avait obtenu sur la base de deux mesures pour une mesure d'orge (vers 1940-1950) était retroqué sur la base inverse une fois revenu au village : une mesure de sel pour deux mesures d'orge (Rizvi, p. 109). Ceci est important car permet d'expliquer comment survivait une population à qui la terre ne donnait pas de quoi vivre. Malheureusement la démonstration repose sur des 'interviews isolées, et nous ne possédons pas d'étude quantitative sérieuse.

Considérons un paysan pauvre qui n'a même pas d'âne. Il part avec 25 kg d'orge sur son dos, il récupère 50 kg de sel, qui lui donnent 100 kg d'orge à son retour. S'il garde 10 kg de sel pour lui, et si les 25 kg d'orge étaient un emprunt, il lui reste quand même 55 kg d'orge, à supposer qu'il n'y ait pas à payer d'intérêts au prêteur, sinon peut-être 50. Sur le papier c'est rentable⁵².

La Markha

Outre celle de Rizvi et le Grist dans le Sham, nous avons aussi une description du commerce que pratiquaient les Markhapa dans le rapport de Southampton (*op. cit.*, p. 19). L'enquête remonte très précisément à octobre-novembre 1977. Un kilo de sel contre un kilo d'orge 400 kg de laine contre 2000 kg d'orge globalement. Mais quelques lignes plus bas l'auteur écrit que le taux était

⁵² Voir d'autres exemples dans Rizvi, pp. 110-112.

de 1 kg de laine pour 10/11 kg d'orge, ce qui ne confirme pas les 400 kg de laine contre 2000 kg d'orge. Il s'agissait comme pour les *shamma* d'échanges avec les Changpa.

On procédait aussi à quelques échanges avec le Zanskar (pas facile à atteindre de la Markha) où on vendait des yaks. On vendait des yaks aussi à Leh, et on achetait des dzos. Les Markhapa vendaient les moutons à Leh ainsi que du bois de chauffage ramassé sur les pentes qui dominent leur vallée. Pour les autres produits comme le thé et le riz il fallait aller jusqu'à Keylang dans la vallée du Lahoul. Mais les choses avaient déjà évolué en 1977 et, le marché de Leh étant bien achalandé, il n'y avait plus besoin d'aller jusqu'au Lahoul. Aucun voyage au Lahoul n'avait eu lieu depuis six ans. Cette évolution va se généraliser et nous verrons bientôt avec Farrington que ce commerce régional avait disparu au profit d'une concentration du commerce à Leh.

Le Zanskar

Le grand centre d'échange avec les Zanskari, comparable à celui de Chimré/Sakti dans la vallée de l'Indus, était la foire de Patseo, une bourgade du Lahoul. De Kullu et d'Inde parvenaient le tabac, les vêtements indiens, le poivre, le gingembre et toutes les autres épices, le sucre. Tout cela était échangé contre de l'orge. Le Zanskar importait bien évidemment du sel du Changthang lequel était troqué sur la base de cinq mesures de sel contre quatre de grains⁵³. Il semble que cela a duré jusqu'en 1985 : une vingtaine de groupes de 5/6 hommes amenant chacun 200 à 300 moutons, venaient une première fois du Changthang au Zanskar en juin-juillet, apportant du sel et surtout de la laine ; et une seconde fois en septembre-octobre. Les dernières années le taux avait peut-être atteint une mesure de sel pour deux de grains. À cette dernière date, le Tibet de l'Ouest était fermé, mais les nomades avaient entre temps découvert le lac Tsokar⁵⁴.

Des échanges avaient lieu avec le Padar au-delà de l'Oumasila (5340 m). Une partie du sel y était réexportée. Les Padarpa l'échangeaient contre du riz, une variété qui ne pousse qu'au Kishtwar, la région à laquelle appartient le Padar. Était aussi exporté de cette région toutes sortes d'objets en bois, des poutres, des planches, des pelles, des pièces de charrue, du *tsangtan* (une écorce dont ont fait des tisanes), des couvertures de laine, des peaux de mouton, de la résine de pin qui servait à s'éclairer, du beurre.

On s'étonnera de trouver de la laine et du beurre dans cette liste. Mais la laine et tous les produits dérivés du mouton n'étaient pas chers au Padar : une petite tasse de sel pour une peau de mouton ! Deux mesures de sel pour trois de laine au poids.

Comme les *shamma*, les Zanskari les plus pauvres portaient à dos d'homme un peu de sel qu'ils retroquaient contre ce dont ils avaient besoin tandis que les plus riches apportaient leurs surplus (parfois deux voyages) et retroquaient ce qu'ils avaient obtenu en échange avec leurs voisins au retour. Comme les *shamma* tous ces Zanskari étaient des paysans et non des commerçants professionnels, cherchant à améliorer leur ordinaire. Les plus pauvres une fois arrivés à Atholi, n'hésitaient pas à se faire engager comme manœuvres ou journaliers pour couper du bois, participer à la récolte, tanner, tisser, filer des cordes. Le paiement se faisait toujours en nature (Rizvi, p. 128). Dans chaque maison du Zanskar, au moins un membre masculin faisait le voyage au Padar. Ils y allaient par groupes de quatre ou cinq.

La haute vallée de la Stot est un cas à part. Entourée d'alpages elle est excédentaire en produits laitiers et déficitaire en grains. Alors que les autres Zanskari vont chercher du beurre à Padar, elle en exporte vers la Suru (juste à l'ouest du Pensi-la, le col le plus bas en direction de Kargil) et vers Leh. Par contre elle importe du grain, de la Suru en particulier, alors que, comme dit plus

⁵³ À l'époque de Drew dans les années 1860, c'était deux mesures de sel pour trois d'orge. Frederic Drew : *The Jummoo and Kashmir territories* [1875], rééd. 1971, 1976., 1977.

⁵⁴ Sur la lac Tsokar et sa production de sel cf Monisha Ahmed « the Salt Trade : Rupshu's Annual Trek to Tsokar », in RRL 8 – *Ladakh, Culture, History and Development between Himalaya and Karakoram, Recent Research on Ladakh* 8, proceedings of the eight colloquium of the International Association for Ladakh Studies held at Moesgaard, Aarhus University, 5-8 June 1997. Sous la direction de M. Van Beek, K. Brix Bertelsen et P. Pedersen. Aarhus University press, 1999, Aarhus.

haut, dans les autres parties du Zanskar c'est le contraire (Rizvi, p. 135). Les Surupa avaient eux-mêmes besoin d'huile comestible, de thé, de sel, toutes choses qui n'étaient pas produites sur place. Ils pouvaient réexporter à Skardou une partie du sel changpa (du Changthang), acheté aux Zanskari ; à Skardou ce sel était troqué contre des abricots secs à trois mesures d'abricots secs pour une de sel. Au Cachemire une mesure de ce même sel valait quatre à cinq mesures de maïs, deux ou trois sacs de riz (Rizvi, pp. 137-138).

Enfin, dernier produit d'exportation zanskari : les chevaux. Les chevaux du Zanskar sont célèbres. Ils l'étaient déjà pour les informateurs de Drew, ils le sont restés pour ceux de Rizvi. Les principaux acheteurs étaient les Lahouli qui n'ont quasiment pas d'alpages et de prairies. Pour eux l'élevage est difficile. Ils manquent donc de bêtes. (p. 131).

Les entrepreneurs

En dehors de ces commerces réguliers, plus ou moins institutionnalisés, il y avait ceux que Rizvi appelle les « entrepreneurs », en français dans le texte : des individus particulièrement dynamiques et n'ayant pas peur du risque, capables de se rendre n'importe où pour acheter, vendre et troquer des objets inhabituels, des produits de luxe par exemple, qu'il fallait parfois aller chercher loin : turquoises, coraux, perles, brocarts de Chine, soies, tapis, voire des choses plus communes : cotonnades, huile comestible, épices.

Rizvi donne l'exemple d'un certain Haji Nouredin Sheikh. Dans les années 1930, il achetait des namdas (tapis de feutre) à deux/trois roupies la pièce à Yarkand, les revendait au Zanskar dix roupies pièce. Après quoi il passait au Padar où il achetait dix seers (presque 10 kg) de beurre pour une roupie, cinq ou six chevaux, des moutons et des chèvres. Il revendait tout cela à Kullu avec un bon bénéfice, partait pour Calcutta où il achetait des turquoises, du corail et de la vaisselle au marché chinois. L'année suivante il revendait tout cela aux Zanskari et leur achetait des chevaux et des mules. Tout cela ressemble à une histoire de Perette et son pot au lait qui se terminerait bien, et je soupçonne l'informateur d'avoir embelli ses souvenirs. Mais le fait est que ce type d'entrepreneur existait. Certains appartenaient à un groupe humain nommé khamba. Ces Khamba⁵⁵ fournissaient les Zanskari en chemises de coton, en thé, pétrole lampant, épices, piment, riz et sucre non raffiné. Ils apportaient tout cela de l'Inde, de Delhi et de Manali, par le Shingo-la. Ils préféraient du cash mais ne refusaient pas du fromage ou des pois secs. Ils achetaient des chevaux aussi. On les retrouvait à la grande foire de Patseo.

DE 1947 À 1970 : LES RÉFORMES AGRAIRES

Après l'une des premières décisions du gouvernement de Sheik Abdullah fut de supprimer le système des jagirs et muafis ainsi que la transmission héréditaire du titre de lambardar (chef de village).

Après quoi le gouvernement du J & K s'attaqua à l'endettement des paysans. Des commissions de conciliation furent créées afin de renégocier les dettes. En l'absence d'accord à l'amiable c'est la commission qui tranchait. L'endettement des paysans fut ramené de 11,1 à 2,4 millions de roupies⁵⁶.

Mais le gouvernement de Sheikh Abdullah considérait tout cela comme des réformes d'ordre secondaire. La grande affaire était une réforme agraire sur le principe de « la terre à ceux qui la cultivent » (*land to the tiller*).

⁵⁵ qui semble-t-il n'avaient rien à voir avec les célèbres Khampas du Kham (Tibet Oriental) qui se battirent si longtemps contre les Chinois.

⁵⁶ PNK Bamzai, *Culture and Political History of Kashmir*, M.D publications, New Delhi, [1994] 2007, vol. III, p. 801. Le livre ne donne pas d'informations propres au Ladakh.

C'est le 13 juillet 1950 que fut annoncé le *Big landed Estates Abolition Act*⁵⁷. Ce fut la réforme agraire la plus radicale du sous-continent indien, une des plus radicales du monde non-communiste. La loi fut promulguée le 17 octobre 1950. Elle prévoyait :

- l'expropriation des grands propriétaires. Ils ne pouvaient garder que 182 kanals soit 22,75 acres (9,2 ha) mais ils pouvaient choisir le lopin qu'ils conservaient. Étaient exclus de cette réforme les vergers, les prés et les réserves de combustible, mais étaient inclus les arbres, les puits, les réservoirs, les mares, les canaux et les chemins.

- Les terres expropriées étaient divisées entre les paysans qui les cultivaient effectivement avec un plafond de 160 kanals (20 acres = 8 ha).

Les réactions des Ladakhi furent vives : la loi menaçait l'avenir des monastères du pays. Pour se faire entendre, les dirigeants bouddhistes dépêchèrent une délégation, conduite par Kushok Bakula, le rinpoche de Spituk, au Cachemire. En vain. La délégation gagna alors Delhi, où elle obtint *in extremis* l'intervention du Premier Ministre, le Pandit Jawaharlal Nehru : grâce à son entremise, les monastères du Ladakh purent garder leurs domaines fonciers⁵⁸. C'étaient, et ce sont toujours, de gros propriétaires terriens.

Pour l'ensemble du J & K, 450 000 acres (182 000 ha) furent expropriées (Javeed ul Aziz, *idem*). Apparemment le Ladakh ne fut presque pas touché. Le tableau de M. Moza p. 240 donne district par district le détail d'une partie de la distribution des terres. Sur un échantillon de 383 939 kanals (19 200 ha) dans tout le J & K, 872 furent transférés à 147 agriculteurs à Kargil et 674 à Leh à 117 agriculteurs. Même si on multiplie ces chiffres par 10 pour approcher du total de 450 000 acres (3 600 000 kanals) indiqué plus haut, on parvient à 6740 kanals (377 ha) distribués à 1170 agriculteurs à Leh. Rappelons que le tehsildar estimait la totalité des terres cultivées à 20107 acres (8137 ha) et dans ce cas 4,6 % des terres cultivées auraient été distribuées.

On manque d'exemples concrets. D'après Riaboff (*op. cit.*, pp. 229 et 238) le roi de Zangla qui possédait 1900 kanals (95 ha) en perdit 95 %.

Quoique d'une ampleur considérable cette réforme révéla vite ses limites.

- Tout d'abord la réforme était nominale, je veux dire par là que le plafond était limité à 22,75 acres (9,2 ha) par individu. Il était donc facile à un propriétaire de diviser sa terre entre les membres de sa famille

- La réforme ne touchant pas les vergers, beaucoup déclarèrent leurs terres comme vergers. Certains s'y mirent réellement et la production, par exemple de pommes, augmenta.

- Ayant le droit de choisir le lopin qu'ils gardaient les propriétaires avaient évidemment choisi les meilleures terres.

- Et des lopins de 200 kanals (9 ha) et 160 kanals (8 ha) respectivement pour les anciens et les nouveaux propriétaires, restaient trop grands pour une personne, On retrouvait donc en partie les anciens défauts : travail effectué par des ouvriers agricoles ou des métayers.

- Beaucoup de paysans sans terre restaient sans terre.

À tout cela il faut ajouter le fait que la réforme était appliquée par la même bureaucratie corrompue qui servait il y a peu le maharadja. (Javeed-ul-aziz, pp. 71-74). Il fut donc procédé à une seconde réforme. En octobre 1972 fut adopté le *State Jammu and Kashmir Agrarian Reform Act*. Les principales mesures en sont :

- Transfert des terres qui ne sont pas effectivement cultivées par leur propriétaire à ceux qui les travaillent.

- Imposition d'un plafond de 100 kanals standard (12,5 acres standard). Le kanal standard était une mesure fictive pour tenir compte de la qualité des sols. 12,5 acres standard pouvait correspondre à 9 acres (3,6 ha) de bonne terre ou 25 acres (10 ha) de mauvaise terre. Le calcul

⁵⁷ Javeed ul Aziz, *Economic History of modern Kashmir, with special reference to agriculture (1947-1989)*. Thèse de doctorat dactylographiée, Université de Srinagar, 2010. Disponible sur le site Shodhganga. Page 66

⁵⁸ Shakspe, N.T., 1988, "The revival of Buddhism in modern Ladakh", in Uebach H. & Panglung J.L. (eds.), *Tibetan Studies* (Munich, Kommission für Zentralasiatische Studien), pp. 439-448, ici pp. 442-443. On retrouve le même récit dans le livre de S. et N.H. Kaul, *Ladakh through the ages, towards a new identity*, New- Delhi, 1992, pp. 188 -189.

était fait à partir du prix du terrain. Le plafond était fixé pour chaque famille et non plus pour chaque individu (Javeed-ul-Aziz, p. 81-82).

— Une fois de plus on n’a pratiquement pas d’informations sur l’application de cette loi au Ladakh. Pirie raconte que le *lhonpo* d’Alchi avait des terres dans le village de Photoksar. Après son installation à Alchi, ces terres étaient cultivées par les membres de son *phaspun* en échange d’un loyer annuel. Après la réforme de 1970 (en fait 1972 ?) il fut obligé de le céder aux cultivateurs pour une somme nominale d’un yak par champ. Ils n’appartiennent donc plus au *lhonpo*, mais certains considèrent que s’il revenait à Photoksar, ils pourraient être obligés de lui rendre ses terres. Le droit de propriété du *lhonpo* n’est donc pas considéré comme complètement éteint⁵⁹.

Enfin dernier changement important : la fin de la corvée. Il existait un système de corvée appelé *ulag* ou *begar* (quelquefois *res*) dont les maharadjas avaient hérité des rois du Ladakh. Il s’agissait avant tout de fournir du transport (bêtes et intendance) au roi lui-même et à des personnages importants, ainsi qu’à des caravanes comme celle du *lopchak* (*lo phyag*) et celle, réciproque, du *chaba* (*ja ba*). Il s’agissait aussi, dans ce pays montagneux où les communications sont difficiles, d’entretenir et de réparer les routes et les ponts⁶⁰.

LE ZANSKAR À PARTIR DE 1975

En septembre 1974, le Ladakh est ouvert aux étrangers. Les premiers ethnologues arrivent, les uns dans la vallée de l’Indus, les autres comme James Crowden, Eva Dargyay et Wolfgang Friedl au Zaskar.

Crowden écrit dans RRL 4 & 5⁶¹ (p. 271) qu’en 1977 le Zaskar pouvait sembler peu différent que ce que Csoma de Kőrös, le célèbre linguiste et explorateur hongrois, avait vu dans les années 1820. Il note quelques différences du point de vue de l’architecture et du génie civil mais pense que peu de choses ont changé en attendant l’arrivée de la route (pp. 271-272).

À cette époque la route de Kargil à Padum ne parvenait qu’à mi-chemin, à Juldo, au pied du Pensi-la, le col d’accès au Zaskar le plus bas (4440 m). Mais cela, j’ai pu le constater moi-même en 1976, n’empêchait pas les Zaskari d’aller faire leur emplettes à Kargil, voire à Manali. Deux semaines aller-retour n’était pas un problème pour eux, du moins une fois par an.

Quelques indices nous font comprendre que, déjà en 1977, le Zaskar n’était plus celui de Csoma de Kőrös. Par exemple par la quantité de riz et de sucre consommée, dont je vais parler tout de suite.

Ce qui n’était plus vrai en 1977, l’était encore moins en 1980 et 1981, lorsqu’une importante équipe a procédé à une enquête approfondie à l’origine d’un volumineux ouvrage⁶². Les signes de changement étaient nombreux. Par exemple le verre avait été introduit et, en 1980, une maison sur trois seulement n’avait pas du tout de verre, quoique les fenêtres que présentaient les deux autres tiers fussent de taille modeste (HBV, pp. 72 et 78). Certaines maisons avaient désormais une cheminée (*idem*). Beaucoup de produits étaient importés : foyers en métal, cocotes-minutes (qui permettent une précieuse économie de combustible), thermos, jerricans,

⁵⁹ Fernanda Pirie, *The fragile web of Order*, thèse dactylographiée, Oxford, 2002.

⁶⁰ Sur le système de corvée au Ladakh on lira d’abord l’article de Nicola Grist, 1994. « The Use of Obligatory Labour for Portage in Pre-independence Ladakh ». In *Tibetan Studies, Proceedings of the 6th Seminar of the International Association of Tibetan Studies* 264 – 274. Edited by Per Kværne. Oslo: Institute for Comparative Research in Human Culture. Et ensuite l’article de John Bray qui en est le prolongement. « Corvée Transport Labour in 19th and Early 20th Century Ladakh : A Study in Continuity and Change ». In *Modern Ladakh, Anthropological perspectives on Continuity and change*, sous la direction de Martijn Van Beek et Fernanda Pirie, Leyde, 2008. Enfin celui de Patrick Kaplanian, « À propos de la corvée dans l’Ouest tibétain », hal-02908331.

⁶¹ J. Crowden, « development and change in Zangskar; 1977-1983 » in *Recent Research on Ladakh 4 & 5* (RRL 4&5), sous la direction d’Osmaston et Denwood, SOAS, Londres, 1995, pp. 271-279.

⁶² *Himalayan Buddhist villages*, sous la direction de Henry Osmaston et John Crook, Université de Bristol, 1994, Noté HBV. Rappel.

lampes à pétrole (HBV p. 82, 84). L'usage de certains de ces objets implique l'importation de pétrole lampant.

Bien plus, en 1980, les premiers emplois salariés avaient été créés. Sur une population de 335 habitants à Tongde, dont 198 adultes de plus de 15 ans, on comptait 12 salariés : cinq militaires, deux policiers, deux infirmiers (*medical assistant*), une sage-femme, un bureaucrate et un cantonnier. Tous sont des hommes sauf la sage-femme. C'est peu, mais Tongde avait mis de doigt dans l'engrenage de l'emploi salarié.

Cette accélération était en partie due à l'arrivée de la route. En 1980 et 1981, à peu près dix camions par semaine faisaient l'aller-retour de Kargil à Padum en quatre jours (HBV, p. 52). Ils apportaient nourriture, combustible et matériaux de construction et repartaient vides. S'ils repartaient vides c'est que les marchandises étaient payées en numéraire et que le Zangskar était donc entré dans l'économie monétisée.

En réalité, paradoxalement, l'ouverture de la route représentait un appauvrissement un manque à gagner pour certains paysans qui ne pouvaient plus louer leurs chevaux. Toujours d'après Crowden⁶³, en 1977, un camion transportait six tonnes, un cheval 80 kg. Un camion transportait donc la charge de 75 chevaux. 75 chevaux au tarif de 40 Rp par jour x 10 jours aller simple, cela représente un manque à gagner de 30 000 Rp, une somme fabuleuse en 1977⁶⁴.

Autre signe de changement : la culture de la moutarde avait complètement disparu. La moutarde était traditionnellement cultivée pour son huile qui servait aussi bien à la cuisine que pour alimenter les lampes. Au Zangskar les femmes s'en servaient pour oindre leurs cheveux (dans la vallée de l'Indus on préfère l'huile de noyaux d'abricot). Mais avec l'arrivée du pétrole lampant et des huiles de cuisine industrielles, la culture de la moutarde avait disparu, à Tongde du moins (HBV, p. 161).

Donc le Zangskar entrait tout doucement dans l'économie de marché moderne, néanmoins, comme nous allons le voir, moins vite que la vallée de l'Indus. C'est pour cela que j'ai commencé par là.

La consommation par habitant

Une donnée essentielle pour faire une étude économique est la consommation par habitant. Nous possédons une étude d'Attenborough qui a suivi la consommation de 119 jour-personnes, soit les trois repas de 40 personnes pendant trois jours. Ces 119 jour-personnes sont l'équivalent de 102 jours-adultes soit 34 personnes par jour pendant trois jours (HBV, p. 395-401). Donc en divisant la consommation de ces 34 personnes pendant un jour par 34 et en la multipliant par 365 on obtient le résultat suivant (en kg) :

Pommes de terre	25,185
Tsampa	53,14
Farine d'orge pour <i>paba</i>	21,05
Farine de blé	17,36
Pois secs entiers	0,43
Farine de pois pour <i>paba</i>	17,23
Sucre	1,135
Riz	25,76
Fromage sec	0,33
Sel	3,54
Thé tibétain	1,56

⁶³ RRL 4&5, op. cit., p. 272. Et aussi du même auteur, « The road to Padum, its effects on Zangskar », in *Recent Research on Ladakh 6* (RRL 6), sous la direction d'Osmaston et Nawang Tsering, Bristol, 1997, pp. 53-66, ici p. 56.

⁶⁴ En réalité en 1976 la route arrivait jusqu'à Juldo au pied du Pensi-la, où les camions déchargeaient et où les chevaux attendaient. Donc de 1976 à 1980 la perte est la moitié du calcul, il faut remonter dans le temps pour comparer la situation sans route du tout à celle de 1980.

Mouton séché	1,07
Mouton frais	0,57
Chang	8 litres
Beurre	4,53
Oignons	4,92
Huile de cuisson	0,48
Eau	79,703

Cette liste appelle quelques commentaires :

1. On retrouve les produits d'importation traditionnels : sel, thé, etc.
2. Et des produits d'importation nouveaux, sucre et riz, nouveaux quantitativement, car, comme dit plus haut, on a toujours importé un peu riz et de sucre.
3. On remarquera une forte quantité de pommes de terre, alors qu'Osmaston, dans le même volume écrit que la production de ce tubercule était faible (HBV, p. 161). Elle est donc à rajouter à la liste des nouvelles importations.
4. Les chiffres ne sont pas très différents que ceux que donnait Sapru. Les chiffres sont par contre très différents de ceux que donne Crowden dans RRL 6. Il étudie une famille en 1977 pour faire la comparaison avec une autre de même taille en 1989. En se limitant aux principaux produits de consommation on a, toujours en kilogrammes :

Attenborough :

riz	25,76 kg
orge	74,79 kg
pois	18,06 kg
blé	17,93 kg

Soit total céréales + pois : 136,54 kg

Crowden 1979 :

riz	50 kg
blé	83,33 kg
orge	83,33 kg
pois	50 kg

Soit total céréales + pois : 266,66 kg

Crowden 1989 :

riz	117 kg
blé	95 kg
orge	75 kg
pois	30 kg

Soit total céréales + pois : 317 kg

Les chiffres d'Attenborough me paraissent plus fiables. D'abord parce que son échantillon est plus vaste : 34 personnes et non pas une famille de six équivalents-adultes (qui n'est même pas la même en 1979 et en 1989). Ensuite parce que sa démonstration est très serrée. Pour conclure je garderai la liste d'Attenborough comme référence. Simplement Attenborough a fait son étude en temps ordinaire. Il faut ajouter les dépenses festives et rituelles calculées par Sapru. Elles sont précédée du signe plus +. Voici le résultat (en kilogrammes) :

riz	$25,76 + 1,2 = 26,82$ kg
orge	74,79 kg
pois	18,06 kg
blé	17,93 kg

Soit total céréales + pois :	136,54 kg + 1,2 = 137,74 kg
Pommes de terre	25,185
Sucre	1,135
Riz	25,76
Fromage sec	0,33
Sel	3,54
Thé tibétain	1,56
Mouton séché	1,07
Mouton frais	0,57
Chang	8 litres + 25 litres = 33 litres
Beurre	4,53 + 0,317 = 4,85
Oignons	4,92
Huile de cuisson	0,48
Eau	79,703

Shade : une expérience de laboratoire (HBV, ch. 7, pp. 249-284)

Je commencerai la description économique du Zanskar de 1980 par le hameau de Shade. Quatre *khangchen* et sept *khangchung*. Il est difficile de trouver un village plus isolé : trois jours de marche d'où que l'on parte, de marche difficile en franchissant cols, gués et gorges. Le hameau est coupé du monde par les neiges la plus grande partie de l'année. À 4160 m, c'est un des plus hauts du monde. Les champs s'étagent entre 4080 m et 4315 m.

La seule culture est l'orge, et une seule variété d'orge, le *cinas* ou *cene* (*lci nas*) une sous-variété de l'orge à six rangs non vêtus (*shirok* ; *shi rog*), réputée pour la brièveté de son cycle (HBV, pp. 153 et 156). Il n'y a ni jachère, ni assolement. On ne cultive pas de pois qui pourraient pousser puisqu'on en trouve de nombreux plants à l'état sauvage. On ne cultive pas de luzerne non plus. On note seulement, en 1980, un petit jardin de radis noirs (*labuk*, *la phuk*) de 100 m² et un autre de pommes de terre de 20 m².

4,3 ha sont cultivés. Les champs sont minuscules, de 30 m² à 1000 m². Cela fait 0,08 ha (800 m²) par équivalent adulte, moins de la moitié du chiffre de Tongde dont je vais bientôt parler (0,2 ha).

D'après Osmaston le rendement est de 17 à 112 q/ha, 17 étant celui du champ le plus élevé, celui situé à 4310 m d'altitude (p. 259). Il faut compter avec une moyenne de 50 q/ha soit, pour une surface cultivée de 413 ha, une production de 22 t, soit pour 67 équivalents-adultes laïcs, plus neuf moines à Phuktal, 280 kg par an ou 800 g par jour. Même si on enlève la semée, il reste, en se référant aux chiffres d'Attenborough, un solide excédent. Osmaston en déduit qu'une partie de l'excédent est transformé en chang, une autre échangée contre du sel, voire des pois, sur la base d'une mesure pour une mesure.

Après la monoculture le « monoélevage » (à l'exception de 280 chèvres et moutons). Shade n'abrite que des yaks et leurs femelles (*drimo*). N'y vivent ni vaches, ni hybrides. Osmaston a compté 123 têtes : 21 yaks, 26 jeunes yaks, 53 *drimo* et 23 jeunes *drimo* (p. 265). Les 53 *drimo* ensemble donnent 424 kg de beurre par an et autant de fromage auxquels il faut ajouter 76 kg provenant des brebis et des chèvres, soit un total de 500 kg. En reprenant le tableau d'Attenborough (non corrigé) Osmaston calcule un surplus de 120 kg. En 1981, 1 kg de beurre était échangé contre 30 kg de blé (HBV, page 267).

Le bois de buissons est abondant et les habitants de Shade n'ont donc pas besoin d'utiliser la bouse pour le chauffage. Tout ce qui est excréments animaux et humains sert d'engrais naturel. Il faut compter 50 q/ha.

La production de paille est de l'ordre de 75 q/ha. Elle est exclusivement donnée comme nourriture au bétail.

En conclusion Shade, un village isolé, reculé, « arriéré » économiquement, en apparence proche des conditions économiques du XIX^e siècle⁶⁵, est en fait parfaitement viable. Il dégage même un surplus de production substantiel. Simplement la production n'est pas variée. Il faut supposer que des échanges ont lieu avec l'extérieur, d'une part pour se procurer des produits essentiels à tout Ladakhi (sel, thé), d'autre part pour varier l'ordinaire (blé, pois). Six jours de marche difficile n'isole pas Shade des circuits commerciaux. Nous allons voir qu'il en est de même de l'ensemble du Zanskar.

Tongde en 1980-1981⁶⁶

Tongde est un village de 31/32 *khangchen* et 35 *khangchung*. Le village est divisé en cinq quartiers. Il est dominé par une importante gonpa gelukpa qui dépend du Ngari Rinpoche (Likir) : 57 ha sont cultivés et 57 autres consistent en prés, champs de luzerne, terres en jachère, chemins et canaux. Osmaston ne fait pas la différence entre un champ de luzerne et un champ en friche, et ceci est dommage car nous allons bientôt voir que la luzerne rapporte plus que les céréales. Il est vrai que d'après la carte de la page 154, il n'y a que deux champs de luzerne ce qui est peu comparé à la vallée de l'Indus. Mais justement la question mériterait d'être posée : pourquoi si peu de champs d luzerne? Peut-être parce que le Zanskar n'était pas sur le trajet des grandes caravanes gourmandes en fourrage. Pourtant Osmaston reconnaît que la paille (*hay*) qui pousse sur les espaces entre les champs est pour le paysan aussi importante que la culture des céréales (HBV, p. 144). On compte 718 champs, s'étagant de 20 m² à 1,2 ha. Il existe plusieurs systèmes d'occupation des sols.

1. Tout d'abord il faut compter avec la propriété pure et simple. À laquelle s'ajoute la propriété provisoirement cédée à la *khangchung* mais qui est censée revenir à la *khangchen*.

2. Ensuite il existe un système un peu particulier appelé *trazhing* (*grva zhing*). La terre appartient à la famille et est cultivée par celle-ci au profit un parent moine.

3. Enfin il existe un système de métayage. Le locataire (*thralpa* ; *khral pa*) paie un droit appelé *thral* (*khral*) au propriétaire, lequel est un monastère. Le monastère de Tongde bien sûr, mais celui de Karsha possède aussi des terres à Tongde. De tels champs se nomment *thralzhing* (*khral-zhing*). La superficie qui appartient au monastère de Tongde n'est pas sûre. Crook l'estime à 17 ha, et le patwari, disons le représentant du fisc, à 30 ha. Osmaston s'en tient prudemment à un chiffre intermédiaire de 24 ha (HBV, p. 147). On parle ici de l'ensemble des terres y compris les chemins, canaux, prés, luzernières, etc. Il resterait à peu près 90 ha possédés directement par les paysans, soit 2,9 ha pour chacune des 31 *khangchen*, dont la moitié en champs cultivés (au sens où l'entend Osmaston). À cela s'ajoutent les pâturages qui sont propriété commune des paysans et dont je vais parler plus loin.

La principale culture est l'orge, la variété à six rangs, à grains non vêtus dont il existe cinq sous-espèces (HBV, pp. 153-159). Puis vient le blé (p. 159), les pois, et parfois un petit peu de luzerne, de moutarde (pour l'huile de cuisson), de sarrasin et très peu de légumes. Pour les céréales et les pois la semée varie de 66 kg/ha à 720 kg/ha (tableau p. 164).

À la suite d'une démonstration longue et serrée, Osmaston parvient à la conclusion que le rendement varie de 10 q à 80 q/ha pour les céréales, et qu'il tourne autour de 5 q/ha pour les pois. Tout dépend de la variété choisie, de la nature du sol, de son exposition, etc. Ce n'est pas le moindre mérite de cette étude que de montrer que les choses ne sont pas faciles et que dans un espace relativement étroit (57 ha, rappelons-le) le rendement peut varier de façon considérable en franchissant quelques dizaines de mètres. Osmaston adopte une moyenne de 49 q/ha pour l'orge et 40 q/ha pour le blé, plus de 5 fois les résultats trouvés par Khushi Mohammad.

⁶⁵ Il faut quand même noter sur le plan de la page 253, la présence d'une école.

⁶⁶ Il s'agit maintenant du chapitre 5 d'HBV : « The Farming system », pp. 139-198. Ce chapitre a été publié une première fois dans *Recent Research on Ladakh 2* (RRL 2), sous la direction P. Kaplanian & Claude Dendaletche, Pau 1986, seconde édition, Paris, 2000. Disponible sur la toile (site de l'IALS).

Les pois occupent 13 ha, le blé 20 ha et l'orge 20 ha aussi (HBV, p. 172), la jachère et le fourrage 3 ha. Il faut compter 168 champs de pois, 14 champs de fourrage ou de jachère et 729 champs de céréales.

*

En moyenne une ferme possède deux bovins femelles et deux génisses, un mâle adulte et un veau auxquels il faut ajouter un âne. La production annuelle est de 132 t de paille, chaume, racines et son, auxquels il faut ajouter 8 t de ce qu'il reste des pois, ce qui fait 4,5 t de fourrage par maisonnée (K + k), chiffre obtenu en divisant $132 + 8$ t par 31 (HBV, p. 184).

D'après Osmaston une femelle adulte consomme 870 kg par an, un mâle 1420 kg. Si on ajoute la nourriture de l'âne on parvient au chiffre de 6 t par maisonnée (K + k), nettement supérieur à la production (il faut quand même noter qu'il ne dit pas un mot de la luzerne et de la soigneuse récupération des adventices. À l'opposé il ne dit rien du nourrissage des chèvres et des moutons). Osmaston note bien (HBV, p. 191) que le système est paradoxal. On a d'un côté une surproduction de céréales et de l'autre une production de nourriture animale insuffisante. En fait il semble que pour le paysan ce qui compte avant tout ce sont les céréales et que le bétail n'est intéressant qu'en tant qu'il fournit l'engrais nécessaire. À six tonnes de fourrage correspondent quatre tonnes de bouse (p. 185).

Le maintien du nombre de têtes est extrêmement difficile. Une *drimo* (yak femelle) vèle au maximum un an sur deux (HBV, p. 205), Une vache tous les 21 mois (en tenant compte de la mortalité des veaux en bas âge), et une dzomo tous les cinq ans. Quelques riches familles parviennent à vendre une tête de temps en temps ou à un sacrifier une pour la boucherie. Mais d'autres au contraire doivent en racheter une de temps en temps pour maintenir leur petit cheptel (HBV, p. 205).

Une *drimo* donne 120 litres de lait par an soit 8 kg de beurre en moyenne et autant de fromage. Une vache donne 15 kg de beurre par an et autant de fromage. À comparer avec les 5,18 kg par personne et par an de consommation d'après Attenborough (*supra*). Si une famille possède deux UGB femelle, la production de beurre varie entre 16 et 30 kg par an. S'il y a surproduction de céréales et sous-production de produits laitiers, il y a nécessairement échange. On sait que beaucoup d'échanges ont lieu avec des villages comme Shade dont l'économie est à l'image inverse, plus tournée vers l'élevage que vers l'agriculture. Il semble qu'il y avait toujours des échanges avec les nomades du Rupshu. Quelques 1000 moutons chargés de sel et de laine, venaient en juillet et septembre, et repartaient chargés de grains (environ 10-15 kg par mouton) (HBV, pp. 183 -184). Nous avons vu avec Rizvi que ce commerce a duré jusqu'en 1985.

*

J'ai repris les données de Crook et d'Osmaston à ma façon. À partir du tableau des pages 178-180 et celui des pages 498-499 j'ai construit le tableau page suivante.

1. La première colonne indique le numéro de la maison dans HBV.
2. La seconde colonne donne le nombre d'UTA (unité de travail agricole) sur la base de 1 par adulte, 0,5 par enfant de 7 à 15 ans et 0,5 par vieillard de plus de 65 ans.
3. La troisième colonne donne la surface cultivée en hectares. Il est tout à fait dommage que nous ne connaissions pas la surface totale. En effet, — et c'est un point sur lequel toutes les personnes interrogées insistaient lourdement dans les années 1970, aussi bien au Zanskar que dans la vallée de l'Indus —, la surface cultivée dépend de la main-d'œuvre disponible. Telle famille possédant 3 ha, n'en cultivera que deux car on n'y trouve que 3 UTA.
4. La quatrième colonne est la surface cultivée par UTA (en m²).
5. La cinquième colonne est la production de céréales + pois en quintaux. Avoir mélangé les deux fausse un peu la statistique, mais lorsqu'on regarde de très près les tableaux de HBV (qui distinguent blé, orge et pois) on se rend compte que la production de pois est très faible.

6. La sixième est la production divisée par le nombre d'hectares, autrement dit le rendement à l'hectare, toujours en mélangeant céréales + pois (en quintaux).

7. La septième est la production divisée par le nombre d'UTA, toujours en mélangeant céréales + pois.

1	UTA 2	3 ha	4	5	6	7
1	5,5	4,9	3450	46	24,2	8,36
2	8,5	2,1	2470	51	24,3	6
3	3,5	1,1	3140	25	22,7	7,14
4	9,5	3,4	3780	82	24,1	8,63
5	6,5	1,7	26,5	36	21,2	5,54
6 ⁶⁷						
7	7,5	1,8	2400	49	27,2	6,53
8	6	1,2	2000	30	25	5
9	4,5	2,9	6440	72	24,8	16
10	3,5	0,5	1240	10	20	2,85
11	6	1,5	2500	36	24	6
12	7,5	1,8	2400	45	25	6
13	10	3,4	3400	77	22,6	7,7
14	5	1,4	2800	29	20,7	5,8
15	8	1,8	3500	66	23,6	8,25
16	9	3,8	4220	85	22,4	9,44
17	6	1,8	3000	37	25,6	6,16
18	3	0,8	2670	18	22,5	6
19	5,5	2,1	3820	59	25,70	9,82
20	5	1,2	2400	28	23,3	5,6
21	7	2,2	3140	48	21,8	6,86
22	4,5	2,1	4670	48	22,9	10,67
23	7	2,1	3000	46	21,9	6,37
24	6,5	1,2	1850	27	22,5	4,15
25	5	2,2	2440	49	22,30	5,44
26	3	1,1	3670	23	20,9	7,6
27	3	0,9	3000	20	22,22	6,67
28	3	0,6	2000	11	18,30	3,67
29	2,5	0,6	2400	15	25	6
30	9,5	2,4	2530	51	21,3	5,37
31	2	0,3	1500	8	26,7	4
32	7	1,7	2430	40	23,6	5,71
Total	184	54,6		1250		

Ce tableau appelle quelques commentaires.

Tout d'abord on notera le rendement anormal de la maison № 9⁶⁸. On notera aussi que dans la colonne 6 les chiffres varient très peu : le rendement oscille entre 18,30 q/ha (maison 28) et 27,2 q/ha (maison 7). Osmaston écrivait que le rendement varie de 10 à 80 q/ha selon la qualité des terrains. Il faut en déduire que soit tous les paysans disposent du même assortiment de bonnes et de mauvaises terres, soit qu'ils ne cultivent que certaines. Nous n'avons pas de données pour

⁶⁷ k en cours de transformation en K. HBV p. 477.

⁶⁸ Cette productivité exceptionnelle apparaît bien aussi sur le tableau 5.9 de la page 175 de HBV.

répondre à cette question. Mais nous savons avec Khushi Mohammad que les bonnes terres, *mazhing* et *barzhing*, représentent 2/3 des terres (*supra* page 10).

Autant les chiffres de la colonne 6 sont plus ou moins homogènes autant ceux des colonnes 4 et 7 ne le sont pas. La surface travaillée par un UTA varie de 1500 m² (maison 31) à 4670 m² (maison 22). Cela rejoint le tableau 5.9 selon lequel la surface cultivée varie de 0,2 à 0,45 ha par UTA (travailleur). On va donc du simple au double et même plus. On peut donc penser que dans certaines fermes, où le nombre de travailleurs est insuffisant, on travaille deux fois plus que dans d'autres.

Logiquement la colonne 7 confirme le résultat de la colonne 4. Un travailleur récolte entre 4 q (maison 31) et 10,67 q (maison 22).

*

L'enquête de Mankelow

17 ans après l'équipe de HBV, John S. Mankelow effectua à son tour une enquête, cette fois-ci à Padum, le centre administratif du Zanskar à quelque 15 km de Tongde. Les engrais chimiques avaient été introduits, subventionnés par le gouvernement, et le but de l'auteur était de comparer les rendements avec et sans engrais. Avant de donner les chiffres deux remarques préliminaires ne seront pas inutiles⁶⁹.

— L'auteur a visité la ferme modèle installée par le gouvernement. Après une attentive observation il conclut que les champs y étaient de loin les plus mal tenus de ceux qu'il avait vus au Zanskar pendant son séjour (p. 38) !

— Apparemment aucun des paysans interrogés par l'auteur n'avait reçu la formation prévue pour apprendre à se servir des engrais. Les paysans répandaient donc les engrais un peu au hasard (p. 45).

Notons que la population du Zanskar était passée de 6865 hab. en 1973 à 7149 hab. en 1998 d'après les recensements. C'est une augmentation très faible. Donc malgré un écart de 17 ans on ne sera pas surpris si Mankelow n'a pas trouvé de bouleversements. C'est effectivement le cas.

Suite à une démonstration aussi serrée que celle d'Osmaston, Mankelow parvient aux rendements suivants :

— Sans engrais chimiques : de 41 à 60 q/ha

— Avec engrais chimiques : de 38 à 54 q/ha

L'utilisation d'engrais artificiels n'apporte finalement pas grand chose, c'est ce qui intéresse l'auteur. Mais ce qu'il faut à nouveau noter, c'est que les rendements restent considérables, un petit peu plus élevés même que ceux notés par Osmaston.

Mankelow n'a pas étudié l'élevage mais remarque que tous les paysans interrogés se plaignaient de sous-production. Ici aussi les données ne semblent pas avoir beaucoup changé en 17 ans.

1977-1979 : LES RAPPORTS DE CAMBRIDGE

Tandis que les premiers ethnologues parvenaient au Zanskar, d'autres s'installaient dans la vallée l'Indus. C'est ainsi qu'arriva, en 1976, une équipe d'étudiants de Cambridge, composée, entre autres de Maria Phylactou, Nicola Grist et Peter Farrington. On lui doit deux rapports : *Cambridge Undergraduate Ladakh Expedition 1977* (noté CULE) et *Reports on Ladakh, 1977-1979* (noté RL). Le chapitre « Economy » de RL, sous la plume de P. Farrington, commence par noter l'évolution depuis l'indépendance de l'Inde. Il indique plusieurs points.

⁶⁹ John S. Mankelow, *The Introduction of the Zanskar valley, Ladakh, and its Effects on Agricultural Productivity, Soil Quality and Zanskari Society*. Diplôme délivré par l'université d'Oxford Brookes, 1999. Manuscrit. Disponible sur la toile.

1) Jusqu'en 1965, les paysans ne cultivaient presque pas de légumes, malgré l'introduction de leur culture par les missionnaires moraves. C'est l'installation d'une armée pléthorique qui a provoqué une hausse de la demande en légumes (ainsi qu'en viande).

2) D'autre part la route Srinagar-Leh a été achevée. Le chemin conduisant de Srinagar à Leh avait été aménagé suite à la conquête dogra, pour faciliter le déplacement des armées. Mais jusqu'en 1954, peu avait été fait pour l'améliorer⁷⁰, à l'exception de 8 km de route carrossable construits en 1948 pour permettre aux tanks de franchir le Zoji-la. (Demenge, p. 77). La construction ne commença vraiment qu'en 1954, et la section de Srinagar à Kargil ne fut achevée qu'en 1957/58.

La route fut entièrement ouverte à la circulation en juillet 1960 d'après certains. Les sources quant à la date exacte d'achèvement sont contradictoires (Demenge, p. 77, n. 53). Mais, pour ce qui nous intéresse, la route fonctionnait bel et bien à l'arrivée de l'équipe de Cambridge, ce qui veut dire que les camions arrivaient régulièrement de Srinagar, emportant fruits, légumes, mais aussi viande et riz, essentiellement pour nourrir l'armée. Les paysans Ladakhi avaient commencé à réagir. D'une part ils s'étaient mis à la culture des fruits et légumes qui intéressaient l'armée. D'autre part ils avaient commencé à les consommer eux-mêmes. Ceci dit il faut noter deux choses déjà signalées à propos de la route d'accès au Zaskar :

a) L'absence de route n'a jamais empêché les Ladakhi de se déplacer. Ce que j'avais constaté au Zaskar en 1976 et 1977 sans véritablement le chiffrer, Demenge l'a fait pour la vallée de l'Indus. Il a pris pour point de départ le village de Lingshed. Pourquoi Lingshed ? Parce qu'il est à trois jours de marche de la route goudronnée, très exactement à trois jours de marche de Khalsi, lui-même à mi-chemin entre Kargil et Leh. C'est là que la plupart des voyageurs s'arrêtent pour déjeuner. De là il reste une demi-journée de bus jusqu'à Leh.

16 hommes adultes interrogés en 2007 disent avoir réalisé chacun en moyenne en une année 6,4 voyages à Phanjib (2 x 2 jours de marche), 4,9 voyages à Leh (2 x 3 jours de marche et 2 x 1 jour de bus), 4,2 voyages à Khalsi (2 x 3 jours), 3,8 voyages à Padum (2 x 3 jours de marche) et la liste est loin d'être exhaustive (p. 102).

Ce qui est intéressant c'est de comparer ces chiffres avec ceux recueillis à Alchi par le même auteur au près d'un échantillon de 14 hommes et 17 femmes adultes (p. 258). Alchi est à une heure à pied de Saspol par une piste carrossable. Et Saspol à 60 km de Leh par la route goudronnée. Il est donc tout à fait possible de faire l'aller-retour dans la journée. Demenge obtient les chiffres suivants. Les hommes réalisent 6,4 voyages par personne et par an à Leh, 4,2 voyages à Saspol, 2,4 voyages à Nimmu (à mi-chemin entre Saspol et Leh), 1,5 à Choklamsar (10 km au-delà de Leh).

b) La construction de route n'a donc pas accéléré la mobilité des paysans. Par contre elle représente un manque à gagner pour ceux qui louaient leurs bêtes. En 1971 note Farrington, une bête se louait 60 Rp par jour (on se rappelle qu'au Zaskar à la même époque c'était 40 Rp par jour selon Crowden). Quand on sait comme nous allons le voir, qu'un fonctionnaire touchait 300 à 500 Rp par mois, on se rend compte que la location des bêtes de somme représentait un budget important.

3) Troisième changement : l'apparition des engrais chimiques. Farrington (RL p. 37) donne les chiffres suivants (convertis en q/ha).

	Grains		Paille	
	Avec engrais	Sans engrais	Avec engrais	Sans engrais
Blé	12,35/17,29	9,88	24,7/29,64	17,29/19,76
Orge	14,82	9,88	27,17	17,29

⁷⁰ Jonathan Demenge, *The political Ecology of Road construction in Ladakh*, Thèse dactylographiée, université du Sussex, 2011, page 73.

Contrairement à ce qu'a constaté Mankelow au Zanskar, l'emploi d'engrais chimiques donne ici des résultats.

4) Le quatrième changement est l'expansion des terres. N'importe qui peut irriguer des terres désertiques et elles lui appartiennent du moment qu'il ne gêne personne⁷¹. Farrington ne donne pas d'exemple précis et je n'en ai pas trouvé ailleurs, du moins pour 1977.

5) Le cinquième changement est l'apparition d'emplois salariés. Le principal pour voyageur est l'armée et, pour de raisons évidentes, nous n'avons pas de statistiques. Ensuite vient l'administration.

Si on met l'armée de côté, c'est à Leh que l'on trouve le plus d'emplois. Dans un village comme Gonpa, dans la « banlieue » de Leh, on trouve au moins un salarié dans chaque famille (p. 51). Ils sont chauffeurs de camion, employés, fonctionnaires, bibliothécaires, comptables, enseignants, formateurs d'artisans, etc. Ils sont beaucoup moins nombreux à Matho, à 15 km, ne fut-ce qu'à cause du prix du bus pour Leh : 2,5 Rp (1977), puis 3,40 Rp (1978) aller simple. Sur un salaire qui oscille entre 300 et 500 Rp par mois, il est facile de calculer le poids du transport.

Sur un échantillon de six familles à Leh, Crook et Shakya donnent les statistiques suivantes en 1981 (HBV chapitre 23)⁷². À comparer avec les chiffres de Tongde plus haut : sur 128 adultes de plus de 15 ans on comptait 12 salariés.

Hommes

Fermier, paysan	18
(plus au moins actifs)	
Amchi	1
Armée	5
Police	2
Ingénieur	1
Menuisier, Artisan, taxi	1
Tout travailleur indépendant à son compte	
Guest-house, hôtel	0
Fonctionnaire	3
Salarié du privé	0
Médecin	0
Enseignant	3
Etudiant	2
scolaire	27
bébé	0

Femmes

Sans salaire	24
(vielle femme, fermière, femme au foyer)	
Servante	1
Armée	0
Travailleur indépendant	0
Guest-house, hôtel	0
Infirmière et <i>medical assistant</i>	1
Enseignante	0
Fonctionnaire	0
Employée du privé	0

⁷¹ D'après un avocat rencontré à Leh, il s'agit d'une vieille loi du maharadja, toujours en vigueur.

⁷² HBV chapitre 23 : « Six families of Leh ». Voir aussi, P. Kaplanian, « retour aux six familles de Leh », *op. cit.*, disponible sur la toile : hal-01426573.

Etudiante	0
Scolaire	16
Bébés	0

6) Sixième changement la fin du commerce local et régional due à la diversification. Ainsi les arbres fruitiers se sont multipliés à Saspol où il n'y en avait pas précédemment (p. 46). En dehors du grand commerce qui a disparu il existait un commerce local entre régions, certaines régions étant plus spécialisées que d'autres. Ainsi la Nubra exportait des abricots, du beurre, du sel, des oignons, du ferment (RL, p. 45). Elle importait du grain et du thé. Le Changthang exportait du beurre, de la laine et du sel, et importait tout le reste. Kargil exportait des produits laitiers, Skardou du grain et des abricots.

La diversification n'est pas la seule explication. L'existence de routes en est une autre. Pourquoi faire de longs voyages à pied alors que le marché de Leh est bien achalandé et que Leh est à deux jours de camion de Srinagar ? Par conséquent les échanges interprovinciaux ont considérablement diminué ce qui fait encore moins de travail pour les animaux de bât, et un manque à gagner pour leurs propriétaires. Farrington note d'ailleurs une baisse du cheptel, mais ne donne pas de chiffres. J'en avais déjà fait la remarque, en citant le rapport de l'équipe de Southampton, que, en 1977, les expéditions des Markhapa au Lahoul avaient cessé depuis six ans.

Quoiqu'il en soit de cette diversification de l'agriculture, il faut toujours importer ce que le Ladakh ne produit pas :

- Les anciens produits : sel, thé, allumettes,
- Les nouveaux produits : sucre, riz, pétrole lampant,
- Et éventuellement les produits manufacturés qui supplantent l'artisanat traditionnel : habits, tapis, couvertures, chaussures, fil et aiguilles.
- Et pour certains les produits de luxe : bijoux, brocarts, vaisselles, radios, montres.

Combien faut-il trouver en plus de ce que produit la terre pour s'en sortir ? Farrington estime la valeur des achats à faire en plus de ce que donne la production de la ferme, en tenant compte du coût de l'électricité et du transport, de 100 à 600 Rp par famille. S'il y a un salarié il peut apporter ce supplément en numéraire. Sinon nous sommes ramenés aux méthodes traditionnelles.

- Louer les bêtes. Il y a encore un peu de travail par exemple pour approvisionner les camps militaires très loin de la route,
- travailler sur les terres des autres comme ouvrier agricole,
- travailler comme serviteur,
- l'artisanat.

Il est intéressant de noter que ni Cunningham, ni Khushi Mohammad, ni Sapru ne parlent du travail salarié ou de l'artisanat. Pourtant ces activités devaient déjà exister. Elles devaient même avoir plus d'importance qu'aujourd'hui car les grands propriétaires d'avant la réforme agraire devaient utiliser beaucoup de main-d'œuvre⁷³.

De ces différents moyens d'améliorer l'ordinaire, je vais décrire des exemples concrets. Malgré tout, écrit Farrington, nous restons dans un système traditionnel dans la mesure où les paysans ne prennent pas en compte le temps de travail. Ils cultivent pour leur consommation et pour éventuellement la revente des surplus afin d'acheter des biens de consommation. Farrington démontre ainsi que sur la base de 16 q/acre (39 q par ha), un paysan peut vendre ses 16 q de luzerne pour 1760 Rp sur le marché, tandis qu'une acre de céréales lui rapporte 2030 Rp (630 pour la paille 1400 par les grains). Donc apparemment il est plus rentable de cultiver des céréales

⁷³ Les paiements de cantonniers et de maçons mentionnés dans *Ladakh report*, p. 23 et *Review*, p. 6, pour 1678 Rp et 7400 Rp sont de nature différente.

que de la luzerne. Or ce raisonnement est faux si on tient compte du temps de travail. Le travail d'une acre (0,40 ha) de céréales représente 2500 Rp en temps de travail, tandis qu'une acre de luzerne en représente 700. La luzerne exige moins d'eau, de soins, de semences, etc. (p. 40).

Farrington ne donne pas la démonstration de son calcul. Mais il écrit plus loin qu'un ouvrier agricole touche, en 1977, dix roupies par jour si c'est un homme, huit ou neuf roupies si c'est une femme, plus la nourriture dans les deux cas. Si on estime la valeur de la nourriture à cinq roupies, un ouvrier agricole coûte 15 Rp par jour (p. 49). Encore que certaines personnes payées au mois ne touchent que 100 à 150 Rp dans la mesure où il s'agit de travail irrégulier. À comparer avec les 30 Rp par jour que peut gagner un ouvrier du bâtiment (p. 51). Nous savons déjà qu'un UTA à Tongde cultive entre 0,2 et 0,4 ha (entre 2000 et 4000 m²).

Attenborough de son côté donne dans HBV (p. 365) le tableau du temps moyen passé par 28 personnes du 15 août au 15 septembre. Si on ne tient compte que des activités agricoles, on obtient les chiffres suivants (en heures) :

Récoltes des pois	45
Mise en meules des pois	7
Récolte du blé	86,5
Mise meule du blé	2,5
Transport vers l'aire de battage	6
Irrigation	3,75
Autres tâches agricoles	2,75
Ramassage et transport de la bouse	11,5
Total	165 heures.

Soit 6 heures par jour : sachant que l'activité agricole pendant l'année varie donc entre 0 et 6 h par jour, imaginons une moyenne de 3 h par jour, cela fait à peu près 1000 h/an. Donc il faut 1000 heures pour cultiver 2000 à 4000 m².

Farrington écrit page 40 qu'une acre de céréales présente 2500 Rp de main d'œuvre en 1977 soit au tarif de 15 Rp par jour (nourriture comprise) 166 jours de travail, soit sur la base de 6 h/jour, 996 heures. On parvient donc au même résultat qu'Attenborough, en prenant l'hypothèse haute puisque 1 acre = 4000 m², et c'est le maximum qu'avait calculé Osmaston (2000 à 4000 m² par UTA). La même acre écrit Farrington rapporte 1400 Rp en grains et ce qui, au prix de 200 Rp le quintal (p. 49), donne une production de 17 q à l'hectare. Ici aussi on est dans l'hypothèse haute (voir le tableau précédent) et même un peu au-dessus. Quant à la paille, Farrington estime à 630 Rp la valeur de la quantité récoltée sur une acre, ce qui fait un rendement de 25 q/ha. Ce qui une fois de plus correspond aux chiffres du tableau précédent, à condition de prendre l'option « avec engrais ».

L'économie reste traditionnelle aussi parce que les efforts du gouvernement pour soi-disant l'améliorer sont vains. De ce point de vue Farrington fait les mêmes remarques que Mankelow fera plus tard (p. 52) : quoiqu'installées dans les villages, les fermes gouvernementales restent très isolées, ayant peu de contacts avec le fermier ladakhi.

*

L'équipe de Cambridge a travaillé sur trois villages, Gonpa, Matho et Saspochey. Le choix est judicieux : le premier fait partie de la « commune » de Leh, le second n'en est pas très loin (15 km), mais, comme déjà dit, le prix du transport pèse. Le troisième est très isolé, pas autant que Lingshed, mais il n'est pas relié au système routier et il faut compter trois heures de marche pour atteindre le goudron.

Farrington donne un certain nombre d'exemples pris dans les trois villages. Je vais en résumer quelques-uns, ceux dont les données sont suffisamment complètes et exploitables.

Matho

Maison 1 : le mari et la femme trentenaires, une petite fille de trois ans, et une vieille mère. Au maximum trois UTA. Ils possèdent 7 kanals (0,35 ha), une vache, un dzo, 2/3 chèvres, cinq poules. Est-ce viable ? Avec un rendement de 15 q/ha (à supposer qu'ils utilisent de l'engrais) on obtient 5,25 q moins la semée, il reste 4,2 q pour trois personnes, soit 140 kg par personne. L'entreprise n'est absolument pas viable.

Farrington estime à 200 Rp par mois la somme supplémentaire nécessaire pour que cette famille puisse vivre. Et encore parce que le mari a droit à des rations de riz subventionnées. Il vit à Leh et gagne, comme gardien d'une ferme d'État, 330 Rp/mois dont il envoie la plus grande partie à sa famille.

Maison 2, ou plutôt maisonnée 2 (K + k) : deux adultes dans la K et trois enfants de 16, 14 et 10 ans. Et dans la k la mère et son second mari. 20 kanals (1 ha), 4 vaches, 2 veaux, 5 chèvres, 2 dzos, 5 moutons, 5 ânes, et 4 poules. Sur la base de 15 q/ha la production est de 15 q moins 20 % de semée, soit 12 q ce qui fait 171 kg par personne et par an. La maisonnée n'est théoriquement auto-suffisante qu'en matière de céréales. Or la famille vend 30 khals (300 kg) de grain par an probablement pour diversifier sa consommation. Pour le reste il faut un revenu extérieur. Le mari gagne 1176 Rp/an en travaillant de temps en temps dans un atelier de menuiserie, et fabrique des chaussures ce qui lui rapporte 2700 Rp par an. Cela fait presque 4000 Rp ce qui est suffisant car la famille dépense 300 Rp/mois en riz, fruits, pétrole, sel, thé, sucre et s'offre même le luxe d'employer de temps en temps une femme de ménage.

Maison 3 : huit équivalents-adultes. 40 kanals (2 ha), 30 chèvres, 20 moutons, 6 vaches, 4 dzos, 2 dzomos, 1 yak, 6 ânes, 2 chevaux, 6 poulets. Si cette famille ne produisait que des céréales cela ferait $2 \times 15 = 30$ q – 20 % de semée = 24 q soit 300 kg par personne et par an. Il y aurait franchement surproduction. On n'est pas étonné d'apprendre que cette famille vend 800 kg d'orge et de blé et pour 2000 à 3000 Rp de luzerne à la ferme gouvernementale. Elle loue ses dzos quelques jours à 60 Rp/jour ce qui lui rapporte 900 Rp. Un gendre travaille comme menuisier et rapporte à la famille 2000 Rp/an. La construction de la *khangchung* a coûté 10 000 Rp. Elle a été financée sans le moindre emprunt. Les deux maisons (K+k) dépensent 1200 Rp par mois.

Famille 6 (selon la numération de RL) : en tout (K + k) 28 kanals (1, 4 ha) et 8,5 équivalents adultes. En reprenant les raisonnements précédents on a vite calculé que cette famille ne peut pas s'en sortir sans revenus extérieurs. Il leur faut 290 Rp par mois pour équilibrer le budget. Or ils gagnent bien un peu d'argent comme boucher ou comme menuisier, mais à 20 Rp/jour ils n'ont pas assez de travail pour atteindre les 290 Rp mensuels. C'est la seule famille de Matho rencontrée par l'équipe de RL qui est obligée d'emprunter tous les ans pour la semée.

Saspochey

Famille 2 : c'est le « lord » de Saspochey (*kalthon*, *lhonpo* ?). On se rappelle qu'il s'adonnait au commerce. Il possède 60/70 kanals, 10 moutons, 2 vaches, 1 dzo. La maison est occupée par deux adultes et leurs quatre enfants âgés de 3 à 14 ans. On a vite calculé que la famille est à l'aise, d'autant plus que le maître de maison est le seul salarié de Saspochey : 400 Rp/mois au département de l'agriculture. Mais cette famille fait plutôt figure d'exception à Saspochey.

Famille 3 (K + k) : 11 personnes. 45 kanals loués à Rizong gonpa. Si on enlève 20 % de semée, 25 % de location il ne reste pas grand chose pour nourrir 11 personnes, d'autant plus qu'on ne sait même pas si les engrais sont utilisés. Les trois hommes travaillent sur d'autres terres gagnant 10 à 15 Rp par jour. Cette famille semble plus représentative de la situation à Saspochey. Elle vit quasiment en autarcie et n'achète pratiquement rien au marché de Leh.

Gonpa

Famille 1 : un vieux père, ses quatre fils et ses trois filles, et un petit-fils seulement. 45 kanals, 1 dzo, 2 dzomos, 2 vaches, 6 chèvres et 2 poulets. Ils possèdent un très grand potager dont s'occupe le vieux père et qui rapporte 2000 Rp par an. Certes 45 kanals (2,25 ha) peut paraître

insuffisant pour neuf personnes mais il faut compter avec quatre salaires de respectivement 400, 300, 430 et 430 Rp/an. C'est considérable. Ils dépensent 600 Rp par mois et peuvent donc mettre pas mal d'argent de côté. Au moment de l'enquête de RL ils envisageaient de construire un hôtel (projet qui a été abandonné depuis).

Famille 2 : c'est la maison du forgeron. 30 kanals (1,5 ha) sont tout justes suffisants pour la consommation en céréales de 11 personnes. Reste ce qu'il reçoit (le plus souvent en nature) pour son travail de forgeron. Suffisamment pour que son fils puisse ouvrir une boutique à Leh comme orfèvre.

Famille 3 : c'est celle du *mon* (musicien et charpentier). 50 kanals (K+k +k). Il a trois filles et trois gendres qui travaillent comme menuisiers ou ouvriers agricoles. Le plus habile des trois gagne jusqu'à 40 Rp/jour.

*

La page 65 de RL donne le tableau de 27 maisonnées (K + k) sur un total de 28 à Gonpa, et celui de 13 maisonnées sur 16 à Saspochey. Pour chaque maisonnée Farrington indique la surface en kanals, le nombre d'habitants (sans préciser le nombre de vieillards et d'enfants en bas âge) et aussi de nombre de vaches, de dzos, d'ânes, de chevaux et de chèvres, moutons). En divisant la surface par la population on obtient un chiffre qui varie 2,7 à 7,1 kanals (0,125 à 0,335 ha) par habitant soit :

— 6 maisonnées (K+k) entre 2 et 3 kanals (0,1 à 0,15 ha) par personne. Ce qui, en céréales, en utilisant des engrais, donne 1,5 à 2,25 q/personne, ce qui serait tout juste suffisant en matière de céréales. Ces établissements ne sont pas viables.

— Puis deux maisonnées entre 3 et 4 kanals (entre 0,15 et 0,20 ha) par personne, à peine plus viables que les précédentes.

— La tranche entre 4 et 5 kanals (entre 0,2 et 0,25 ha) par personne est la plus importante : 11 maisonnées. Avec un rendement de 300 à 375 kg/personne ces maisonnées peuvent se permettre de produire disons 150 à 200 kg de céréales par personne, et par an, et le reste en luzerne, pois, pommes de terre et légumes. Elles sont viables.

— Il faut aussi compter avec deux maisonnées entre 5 et 6 kanals (0,25 et 0,30 ha) par personne et cinq maisonnées de sept kanals et plus par personne. Celles-là sont franchement rentables.

Le tableau de Saspochey est assez différent. On compte une maisonnée où chacun cultive entre deux et trois kanals (1000 à 1500 m²) et trois pour lesquelles ce chiffre se situe entre trois et quatre kanals (1500 à 2000 m²). Évidemment ces établissements ne sont pas viables, d'autant plus qu'il n'est pas sûr qu'à Saspochey on utilisait des engrais. On compte deux maisonnées où chacun cultive entre cinq et six kanals, à peine plus viables.

Ensuite il faut compter trois établissements dont la superficie divisée par le nombre d'habitants se situe entre six et dix kanals (0,3 et 0,5 ha), et quatre où elle est de plus de dix kanals (0,5 ha). Ces établissements devaient être viables sans l'apport d'un salaire et c'est pourtant l'un deux qui est le seul qui abrite un salarié.

Ces chiffres doivent être manipulés avec la plus grande prudence et cela pour trois raisons.

1. Nous ne savons pas le nombre d'enfants. La production par équivalent-adulte doit être plus élevée que les chiffres ci-dessus.

2. Nous ne savons pas si les chiffres de superficie correspondent à toute la terre cultivée. Rappelons que d'après Cunningham 3/4 des terres cultivables étaient cultivées, d'après Khushi Mohammed 55 % et d'après Sapru 56,5 %. Et Osmaston signalait qu'il n'avait relevé que la surface cultivée, mais qu'il existait de la surface non cultivée. Ceci dit, si on pas du principe qu'une personne travaille 2000 à 4000 m² de terrain, la totalité devait être cultivée, puisque la plupart possèdent moins de 0,4 ha par habitant. Seules quatre familles de Saspochey dépassent les 4000 m² par personne, et sont peut-être obligées de laisser une partie des terres en friche, à moins qu'elles ne fassent appel à de la main-d'œuvre.

3. Enfin nous ne savons pas combien de terres sont louées.

En conclusion pour 1976-77

Un pourcentage important de la population paysanne ne peut vivre de sa terre. Certains revenus complémentaires ont disparu (les caravanes, le commerce local) d'autres existent toujours (le travail sur d'autres terres, l'artisanat) d'autres sont apparus (les emplois salariés). Le Ladakh reste une économie traditionnelle qui ne peut s'auto-suffire⁷⁴.

Patrick Kaplanian

⁷⁴ L'auteur remercie John Bray qui lui a trouvé une grande partie de la documentation qui lui a servi à écrire cet article.